

musica

**festival
strasbourg**

**17 sept
3 oct 2020**

17 — 20 sept

semaine 1



jeu 17

ven 18

sam 19

dim 20

10h — 1h30
labo. de l'écoute #3
CMD

10h30 — 1h45
éveil musical
CMD

11h — 55mn
The people here go mad
Salle de la Bourse

13h — 1h
FAKE
Parvis de l'Opéra

14h30 — 1h30
Labo. de l'écoute #3
CMD

16h — 1h
FAKE
Parvis de l'Opéra

18h — 1h
music for percussion 2
Maillon

19h30 — 1h
music for percussion 2
Maillon

20h30 — 1h30
Concert d'ouverture #2
Basel Sinfonietta
PMC — Hall Rhin

10h30 — 1h45
éveil musical
CMD

11h — 1h15
OPUS 2.131.3
Salle de la Bourse

12h30 — 1h
FAKE
Parvis de l'Opéra

14h30 — 1h30
Labo. de l'écoute #3
CMD

15h — 1h15
Solveig (L'Attente)
Opéra

17h — 1h
FAKE
Parvis de l'Opéra

19h — 2h
Musica aux Dominicains
Les Dominicains
de Haute-Alsace

20h — 1h15
100 cymbals
PMC — Hall Rhin

21h30 — 2h
Live Set Ryoji Ikeda
Maillon

20h30 — 3h
Concert d'ouverture #1
Ensemble Modern
Les Métaboles
Eklekto
PMC — Hall Rhin

21 — 27 sept

semaine 2

lun 21

mar 22

mer 23

20h — 30mn
rencontre G. Aperghis

20h30 — 1h
Intermezzi
CMD

22h — 1h
Staged Night
TNS — Gignoux

20h — 30mn
introduction au concert

20h30 — 1h15
Hommage à Klaus Nomi
CMD

22h — 1h
Staged Night
TNS — Gignoux



jeu 24

ven 25

sam 26

dim 27

10h **mini musica** 30mn
Mini récital violoncelle
École Saint-Thomas

10h30 **mini musica** 25mn
Mon navire sur la mer
TJP — petite scène

10h30 **mini musica** 25mn
Mon navire sur la mer
TJP — petite scène

11h **mini musica** 40mn
Récital W. Latchoumia
Église du Bouclier

11h **mini musica** 30mn
Mini récital flûte
École Saint-Thomas

14h30 **mini musica** 1h
Comme c'est étrange !
TJP — petite scène

14h30 **mini musica** 1h
Comme c'est étrange !
TJP — petite scène

15h — 2h15
Suite n°4
TNS — Koltès

rencontre
avec l'équipe artistique

15h **mini musica** 40mn
Récital Trio Salzedo
Église du Bouclier

15h **mini musica** 30mn
Mini récital harpe
École Saint-Thomas

17h **mini musica** 1h
Bibilolo
TJP — grande scène

18h30 — 1h
superposition
Maillon

19h — 2h15
Suite n°4
TNS — salle Koltès

19h **mini musica** 1h
Chewing gum silence
Espace Django

19h **mini musica** 1h
Chewing gum silence
Espace Django

20h — 2h15
Suite n°4
TNS — Koltès

20h30 — 1h15
Feminine
CMD

21h — 2h15
Sonic Temple vol.2
Église Saint-Paul

22h — 1h
superposition
Maillon



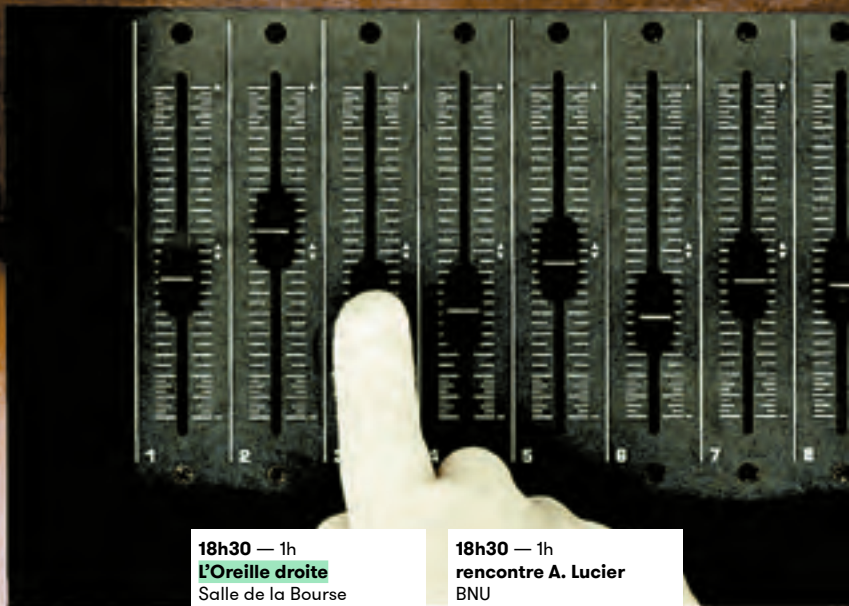
28 sept — 3 oct

semaine 3

lun 28

mar 29

mer 30



18h30 — 1h
L'Oreille droite
Salle de la Bourse

18h30 — 1h
rencontre **A. Lucier**
BNU

20h — 2h30
Aria da Capo
TNS — Gignoux

20h30 — 1h10
Four For
Maillon

20h30 — 1h10
Four For
Maillon

20h30 — 1h10
Four For
Maillon

rencontre
H. Goerger

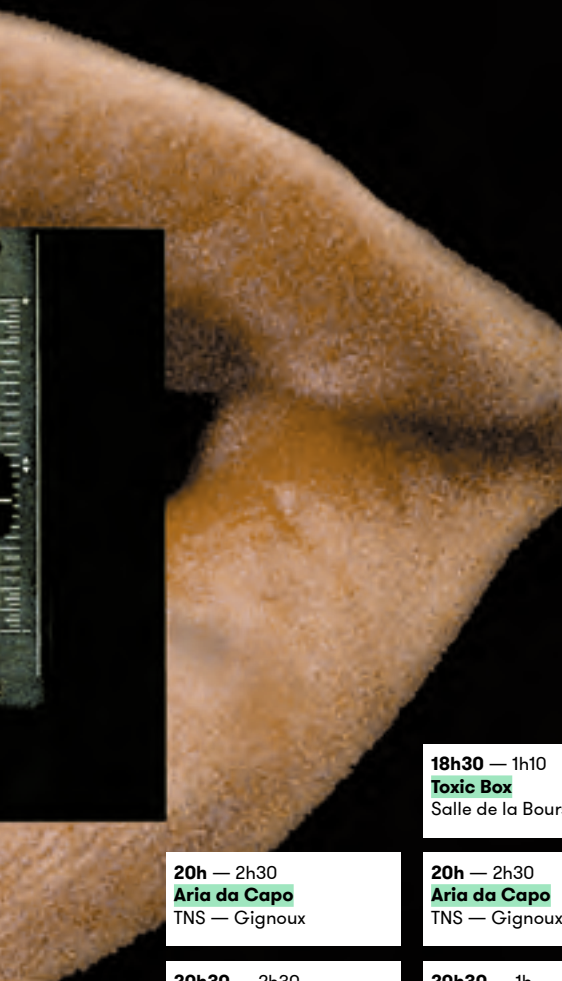
20h30 — 1h10
Fremdarbeit
CMD

22h — 1h
L'Oreille droite
Salle de la Bourse

jeu 1^{er}

ven 2

sam 3



11h — 1h30

Concert de clôture #1

Temple Neuf

17h — 1h30

Concert de clôture #2

Temple Neuf

18h30 — 1h10

Toxic Box

Salle de la Bourse

18h30 — 1h

Walk the walk

POLE-SUD

20h — 2h30

Aria da Capo

TNS — Gignoux

20h — 2h30

Aria da Capo

TNS — Gignoux

20h — 2h30

Aria da Capo

TNS — Gignoux

20h30 — 2h30

Deep Listening

Église Saint-Paul

20h30 — 1h

Walk the walk

POLE-SUD

20h30 — 1h30

Concert de clôture #3

CMD

rencontre

S. Steen-Andersen

22h — 2h

Concert de clôture #4

Salle de la Bourse

musica la communauté de l'écoute

Après avoir fait, défait et refait la programmation pour répondre aux impératifs de la crise sanitaire et accueillir les publics dans les meilleures conditions, l'équipe de Musica est heureuse de vous présenter la 38^e édition du festival qui se déroulera du 17 septembre au 3 octobre. Quand bien même nos esprits seraient encore marqués par des incertitudes au moment où nous écrivons ces lignes, nos engagements en faveur de la création artistique sont intacts, et même renforcés.

Cette édition de Musica, nous voulons la placer sous le signe de la confiance et de la bienveillance partagées. Ces valeurs qui appartiennent à toutes et tous sont les conditions primordiales de la vie en société, aujourd'hui plus que jamais. Nous avons conscience de nos responsabilités à votre endroit, spectatrices et spectateurs, vous qui doutez peut-être, et vous qui êtes impatient·e·s de retrouver le chemin des salles de concert. Soyez assuré·e·s que nous mettons tout en œuvre pour votre confort et votre sécurité, en étroite relation avec les autorités publiques. Mais avant de vous accueillir, nos regards se tournent déjà vers les artistes et la profession du spectacle vivant dans son ensemble. Pour eux, pour celles et ceux qui nous éblouissent et nous apprennent à observer le monde sous des lumières nouvelles, il nous importe de contribuer dès aujourd'hui à la relance du secteur culturel, symboliquement et dans les faits, en permettant la rencontre entre le public et les œuvres.

C'est pourquoi Musica n'a pas remis en question son édition 2020 et poursuit le déploiement de son projet artistique ouvert sur tous les horizons de la création musicale. Si le festival renforce son attractivité européenne, il devient aussi un outil de synergie locale associé aux principales scènes de la Ville de Strasbourg : le Théâtre National de Strasbourg, le Maillon et le TJP pour faire converger les enjeux musicaux et scéniques ; l'Opéra national du Rhin et l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, fidèles partenaires du festival ; POLE-SUD parce que la musique ne saurait se passer d'incarnation, de danse et de mouvements ; Jazzdor, La Laiterie/L'Ososphère et l'Espace Django pour dépasser les catégories musicales. Dans un esprit collaboratif et en nouant nos enjeux artistiques, ce sont ainsi plus d'une dizaine de projets parmi les plus importants de cette édition que nous portons main dans la main. Et pour affirmer plus fortement encore l'identité culturelle innovante de la ville, une douzaine de formations locales se réunissent pour clore le festival et autoproclamer Strasbourg, capitale de la création musicale.

Musica s'inscrit dans un territoire riche d'histoire et de culture. La Région Grand Est est une réalité artistique et culturelle, comme en témoignent nos collaborations fructueuses et grandissantes avec différents partenaires, à commencer

par le CNCM Césaré à Reims, La Filature à Mulhouse ou les Dominicains de Haute-Alsace à Guebwiller. À quoi s'ajoutent des relations transfrontalières toujours plus nombreuses, avec la présence cette année de formations de Bâle (Basel Sinfonietta, Ensemble This/Ensemble That), Fribourg-en-Brisgau (Experimentalstudio de la SWR) et Stuttgart (Ensemble Ascolta). Cette dynamique est appelée à s'intensifier, comme vous pourrez l'observer lors des prochaines éditions.

C'est dans ce cadre exceptionnel pour l'essor des pratiques musicales innovantes et pluridisciplinaires que s'est bâtie cette programmation, avec en son centre deux artistes aux multiples facettes. Ryoji Ikeda, tout d'abord, que nous avons l'honneur d'accueillir à Strasbourg et auquel nous consacrons un large portrait en cinq concerts. Reconnu pour ses installations audiovisuelles monumentales exposées aux quatre coins de la planète, celui que l'on considère comme un père des cultures numériques présente à Musica son travail d'écriture instrumentale, à commencer par cette surprenante pièce pour 100 cymbales donnée en ouverture du festival. Le Danois Simon Steen-Andersen est l'autre artiste phare de cette 38^e édition. Sans conteste le compositeur le plus inventif du moment, il développe depuis une quinzaine d'années une réflexion sur le format du concert et propulse les effectifs musicaux traditionnels dans le spectacle vivant du XXI^e siècle. À l'image de son *Piano Concerto* ou de *Staged Night*, l'originalité des processus de déconstruction qu'il met en œuvre ne laisse personne indifférent.

L'autre aspect central de cette édition tient dans la prédominance du théâtre musical. Elle n'est pas un hasard et fait écho à l'histoire du festival, qui en a été un important moteur depuis les années 1980. La présence de Georges Aperghis, dont les résidences passées au TNS et au Conservatoire ont fortement nourri les perspectives de jeunes artistes, en est un symbole, comme le sont nos collaborations multiples avec les théâtres de la ville et des metteurs et metteuses en scène talentueux – Samuel Achache, Calixto Bieito, Séverine Chavier, Halory Goerger et Joris Lacoste – qui ouvrent de nouvelles perspectives et réinventent la relation entre musique, scène et dramaturgie.

Nous traversons une époque de reconfiguration des cultures musicales, de transformation voire de dilution des catégories esthétiques. Sans doute est-ce un effet parmi d'autres de la recrudescence des médias numériques dans nos vies : là où les collections discographiques sont déclassées au bénéfice de playlists potentiellement infinies s'accroît la possibilité de ressourcer notre écoute à des puits diversifiés. Et certaines causes n'entraînant pas toujours les effets attendus, la virtualité suscite un besoin renouvelé de « présence », d'expériences artistiques vivantes, immédiates, humaines et fondatrices pour nos sens.

L'un des enjeux, dans ce nouveau monde de la musique, dans ce malström de données, est toutefois d'apprendre à tracer sa voie, de savoir reconnaître et se reconnaître. Dans nos vies

d'auditeurs et d'auditrices, réelles et virtuelles, nous traçons des parcours. Nous découvrons des musiques, parfois par hasard, nos proches nous lèguent leurs références, nos goûts se consolident progressivement. Si notre objectif en tant que mélomanes est avant tout de tirer du plaisir de la musique, à l'ère numérique, il est aussi important de réaffirmer le caractère profondément relationnel de l'écoute. Celle-ci est tributaire du bâti sociétal de nos sensibilités, et en ce sens, elle n'est pas vierge d'enjeux politiques. Écouter revient toujours, quelque part, à faire communauté.

L'incarnation de la musique, à travers les corps, sur les scènes, dans l'espace, dans la ville et jusqu'à nos oreilles, revêt ainsi une importance déterminante. De cette conviction qui est la nôtre découle que les trajectoires du sonore doivent être réfléchies dès le plus jeune âge. L'idée d'un festival des musiques d'aujourd'hui doit être synonyme d'une attention accrue aux jeunes générations au moment où elles forment leur écoute : faire en sorte que leurs points d'entrée soient multiples, les accompagner dans le développement du sens critique, mais aussi et surtout, les écouter et prendre en considération leurs intérêts. C'est la raison pour laquelle Musica ouvre cette année un nouveau chapitre de son histoire avec la création de Mini Musica, un festival dans le festival, dédié à l'enfance et aux familles, parsemé de musiques pointues pour toutes les oreilles. Cette initiative perdurera dans le temps et sera complétée d'actions de médiation durant l'année afin de toucher toutes les classes d'âge. Nous vous proposons de tenter l'expérience, avec vos enfants ou petits-enfants, mais aussi de venir contempler l'adolescence de l'art à travers deux projets emblématiques de cette 38^e édition : *Teenage Lontano* de Marina Rosenfeld et *Aria da Capo* de Séverine Chavier.

Rejoignez-nous, entre ami-e-s ou en famille, affûtez vos sens, laissez-vous surprendre !

Stéphane Roth

accueil du public

Dans le contexte de la crise sanitaire, Musica aménage votre accueil en suivant les consignes des autorités publiques. Afin d'assurer votre sécurité et votre confort lors de votre venue, nous vous invitons à prendre connaissance des mesures mises en place.

Les consignes énoncées ci-contre sont celles en vigueur à la date d'impression du présent document. Elles pourront évoluer dans le temps, y compris durant le festival. Nous vous invitons à consulter les préconisations mises à jour sur la page «Accueil du public et conditions sanitaires» de notre site festivalmusica.fr (onglet Informations pratiques).

L'ensemble des consignes en vigueur vous seront systématiquement rappelées aux abords et dans les lieux du festival.

conditions sanitaires

recommandations générales



Le port du masque est obligatoire dans tous les espaces clos : halls d'entrée, salles, coursives, sanitaires.



Du gel hydroalcoolique est à votre disposition à l'entrée des salles ainsi que des masques recyclables en cas d'oubli.



Un marquage au sol vous précise les sens de circulation obligatoires au sein des lieux.



Les salles et lieux de représentation sont nettoyés et désinfectés entre chaque représentation.



Aucun service de vestiaire n'est proposé sur les lieux de représentation. Les bagages, sacs volumineux ou instruments de musique ne sont pas acceptés.

accès aux salles

L'ouverture des portes se fait systématiquement 30 minutes avant le début de la représentation, afin d'éviter les files d'attente et regroupements dans les espaces d'accueil.

Le placement est libre pour l'ensemble des manifestations de cette édition, à l'exception de la représentation de *Solveig* (*L'Attente*) à l'Opéra national du Rhin et des représentations de *Suite n°4* au TNS — salle Koltès (placement libre par zonage). Dans certaines salles, un marquage des fauteuils indique les places pouvant être occupées ou non.

Une fois la représentation terminée, la sortie de la salle s'effectue de manière échelonnée dans le temps afin d'éviter tout regroupement dans la salle. Des annonces ou messages sonores précisent ce protocole de sortie en fonction de chaque lieu.

billetterie

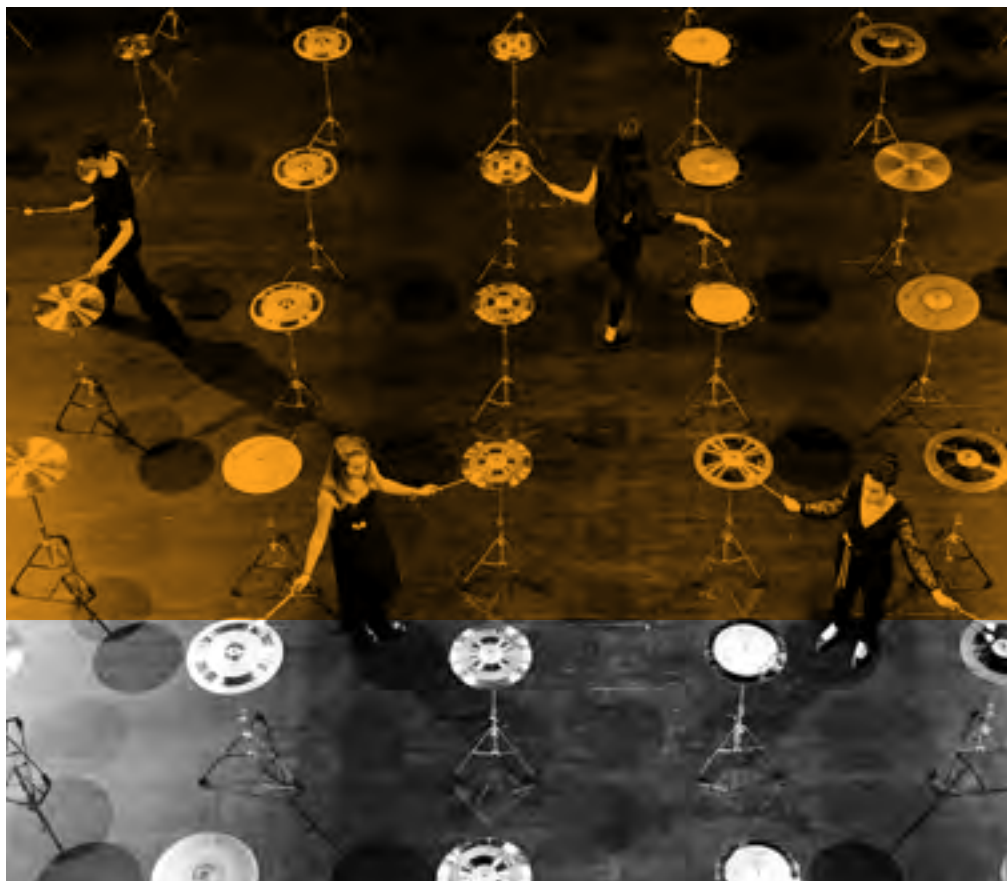
Nous vous invitons à être le plus autonome possible en amont de votre venue au festival, en privilégiant notamment notre billetterie en ligne ainsi que l'impression de vos billets à domicile ou directement téléchargés sur votre smartphone.

L'équipe du festival est à votre disposition pour toute question lors de votre venue. N'hésitez pas à nous solliciter!

musica

**festival
strasbourg**

**17 sept
3 oct 2020**



jeu 17 sept — 20h
Palais de la musique et des congrès — Hall Rhin

100 cymbals

Ryoji Ikeda

Les Percussions de Strasbourg

John Cage *But what about the noise of crumpling paper...* (1985)

Ryoji Ikeda *100 cymbals* (2019)
création française

Les Percussions de Strasbourg

coproduction Musica,
Les Percussions de Strasbourg

soirée parrainée par
le ministère de la Culture - DRAC Grand Est,
la Ville de Strasbourg, la Région Grand Est
et le Conseil départemental du Bas-Rhin



Live Set

Ryoji Ikeda + rRoxymore
de 21h30 à minuit
Maillon — grande salle

de 6 à 20€
10€ avec la carte musica

Avec 100 cymbals, Ryoji Ikeda nous plonge dans les abysses de la vibration. Une expérience d'écoute unique qui marque le lancement du festival dans l'espace démesuré du Hall Rhin.

Créée en 2019 au Los Angeles Philharmonic, dans la somptueuse salle signée par l'architecte Frank Gehry, *100 cymbals* est aussi bien une performance scénique qu'une installation audiovisuelle. Ryoji Ikeda met en lumière le riche potentiel des cymbales en suivant la mince frontière qui sépare le bruit de la résonance harmonique. L'instrument d'apparence rudimentaire, un disque convexe fait d'un alliage de cuivre, de laiton et de bronze, que l'on emploie plus communément pour accentuer certains temps de la mesure, se transforme en une puissante ressource polyphonique. Les différents modes de jeu, plus ou moins conventionnels, entretiennent une sonorité fusionnelle – quasi chorale – et laissent surgir des strates harmoniques et autres résultantes acoustiques au sein d'un processus

qu'une simple ligne pourrait représenter: un crescendo infini, menant d'un murmure quasi imperceptible à l'éclat du fortississimo final.

Le concert s'ouvre sur le portrait sonore que John Cage dédia au Strasbourgeois Hans Arp à l'occasion du centenaire de sa naissance. L'Américain considérait le cofondateur du mouvement Dada comme un modèle, en particulier pour sa relation à la nature et sa conception cosmogonique de l'art. Il en résulte cette partition conceptuelle tapée à la machine et offerte aux Percussions de Strasbourg en 1986, où le langage musical se réduit à cinq signes typographiques. Une œuvre minimale, faite de bruissements environnementaux, qui de la même manière que *100 cymbals*, sollicite une écoute profonde.

With *100 cymbals*, which is as much a stage performance as it is an audiovisual installation, Ryoji Ikeda showcases the polyphonic potential of cymbals, navigating the fine line between noise and harmonic resonance. The work is an infinite crescendo, leading from an almost imperceptible

murmur to the roar of the final fortississimo. This concert articulated around the relationship between musical creation and the visual arts opens with the musical portrait that John Cage dedicated to Strasbourg-born painter and sculptor Hans Arp, co-founder of the Dada movement.



jeu 17 sept — 21h30
Maillon — grande salle

présenté avec Artefact / L'Ososphère

Live Set

Ryoji Ikeda + rRoxymore

première partie
rRoxymore *Face to Phase* (2019)
création française

percussion | Bosca

deuxième partie
Ryoji Ikeda *Live Set*

tarif unique 18€

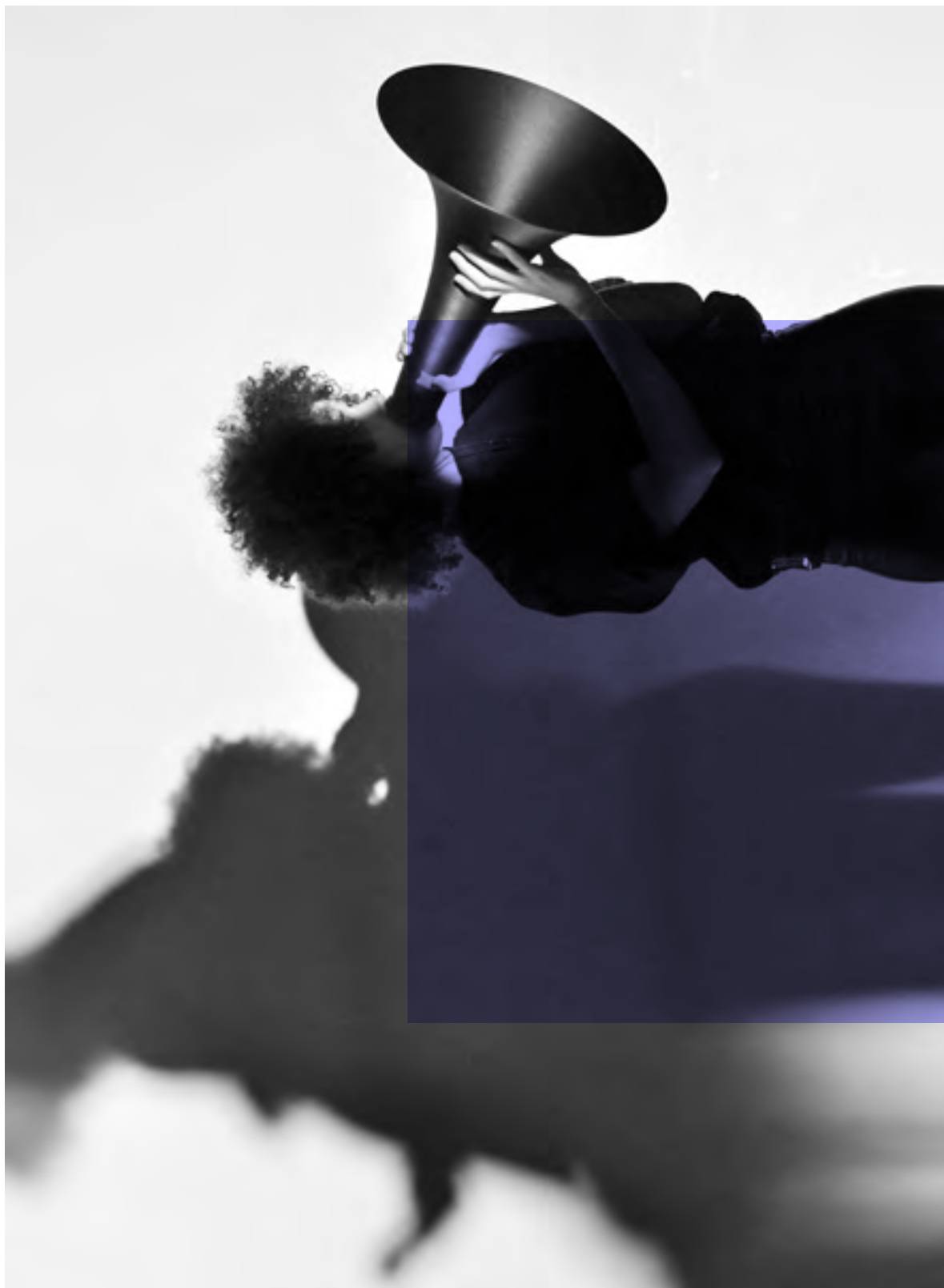
**Que les corps puissent s'effleurer
ou seulement se toiser dans la distance,
la fièvre électronique gagne le Maillon
transformé en dancefloor contemplatif.**

Accueillis par le Maillon, Musica et L'Ososphère renouent avec leur histoire commune, dans le sillage des «Chambres électroniques» et des «Nuits» des années 2000. Pour reprendre de bonnes vieilles habitudes et se plonger dans le bain techno-numérique, Ryoji Ikeda *himself* nous offre un Live Set d'anthologie. Dans la continuité de sa symphonie multidimensionnelle *superposition* (2012) – à voir au Maillon les 25 et 26 septembre – et de son album *supercodex* (2013), l'artiste japonais poursuit l'exploration des relations entre «données sonores» et «son des données».

Une transposition sur le dancefloor de son langage audiovisuel si caractéristique. Pour l'occasion, le maestro des électroniques invite Hermione Frank, aka rRoxymore, à partager la scène avec lui. En pleine ascension, la jeune française et berlinoise d'adoption est sans doute l'une des DJ et productrices les plus aventureuses du moment. Elle nous présente une version performée de son dernier album, *Face to Phase* (2019), en compagnie du percussionniste Bosca. Organique, synthétique, psychédélique.

Following from his multidimensional symphony *superposition* (2012) – programmed for 25 and 26 September – and his album *supercodex* (2013), Ryoji Ikeda continues his exploration of the relationship between 'sound data' and 'sound of data' in this transposition of

his distinctive language onto the audio-visual dancefloor. Opening for Ryoji Ikeda is French artist rRoxymore; accompanied by percussionist Bosca, she will perform her latest album, the organic, synthetic, psychedelic *Face to Phase* (2019).



mise sur orbite

La 38^e édition de Musica s'ouvre sur deux grands concerts croisant des formes frontales/scéniques et immersives/spatialisées, dans le cadre monumental du Hall Rhin du Palais de la musique et des congrès - un espace de 3 000 m² pour rendre superflue la distanciation et réinstaurer le nécessaire partage de l'écoute. Venez entre amis ou en famille, appréhendez le rituel du concert de différentes façons et vivez une expérience inédite d'immersion musicale.

The 38th edition of Musica opens with two major concerts combining frontal/scenic and immersive/spatialized formats in the Strasbourg Convention Centre's monumental Rhin Hall (30.000+ sq. ft./3000 m²). This vast venue allows naturally for distancing while restoring the necessary togetherness of shared listening. Come among friends or with family, appreciate the ritual of the concert in different ways and experience an extraordinary musical immersion.

ven 18 sept — 20h30

Grand concert d'ouverture #1

music for percussion 1

Ryoji Ikeda

Together Games

Ashley Fure

Run Time Error @Opel

Simon Steen-Andersen

Stimmung

Karlheinz Stockhausen

sam 19 sept — 20h30

Grand concert d'ouverture #2

Teenage Lontano

Marina Rosenfeld

Joshua Tree

Georg Friedrich Haas

Piano Concerto

Simon Steen-Andersen

de 6 à 20€
10€ avec la carte musica

Grand concert d'ouverture #1

Pour ce premier grand concert du week-end, Musica vous propulse aux confins de galaxies sonores signées Ryoji Ikeda, Ashley Fure, Simon Steen-Andersen et Karlheinz Stockhausen. Un seul mot d'ordre : déconstruire le rituel du concert pour nourrir de nouvelles expériences d'écoute.

music for percussion 1

Ryoji Ikeda

Ryoji Ikeda

BODY MUSIC [for duo] (2016)

METAL MUSIC (2016)

création française

conception et composition **Ryoji Ikeda**
percussion **Alexandre Babel,**
Stéphane Garin (Eklekto)

S'il est connu mondialement pour ses installations numériques monumentales et ses œuvres audiovisuelles qui défient l'entendement, Ryoji Ikeda se penche également depuis de nombreuses années sur la musique instrumentale, et en particulier les percussions. Donnés pour la première fois en France, ses duos pour corps humains (*BODY MUSIC*), triangles (*METAL MUSIC 1*) et crotales (*METAL MUSIC 2*) s'inscrivent ouvertement dans l'héritage du minimalisme, poussant à son comble la complexité des processus de répétition.



Together Games

Ashley Fure

Ashley Fure *Together Games for moving voices and ensemble (2019-2020)*
création française

Ensemble Modern

12 mégaphonistes

mise en scène | Lilleth Glimcher

L'Américaine Ashley Fure cherche à révéler le caractère social et environnemental de l'écoute dans ses œuvres. *Together Games* est une performance pour chœur et ensemble fondée sur un dispositif immersif : le public est disposé de façon concentrique, entouré par les musicien-ne-s, tandis que les choristes amplifient et dirigent leurs gestes vocaux à travers des mégaphones spécialement conçus pour la pièce. Un voyage orbital, un jeu sur les propriétés acoustiques de l'espace, au cours duquel les sons tourbillonnent et nous effleurent.



Run Time Error
@Opel
Simon Steen-Andersen

Simon Steen-Andersen
Run Time Error @Opel (2015)
Ensemble Modern
 vidéo live | Simon Steen-Andersen

Dans cette œuvre décalée et euphorisante, Simon Steen-Andersen est filmé en déambulation dans une usine Opel en friche située à Rüsselsheim, berceau de la marque automobile. Muni d'un micro, il réalise un *field recording* à la chaîne où l'environnement industriel et les objets trouvés deviennent la matière première d'une partition audiovisuelle. Sur scène, de part et d'autre de l'écran, les musicien·ne·s orchestrent cette musique concrète, tandis que le compositeur assure la direction au moyen de deux joysticks.



Stimmung
Karlheinz Stockhausen

Karlheinz Stockhausen *Stimmung* (1968)
Les Métaboles
 direction artistique | Léo Warynski
 électronique live | SWR Experimentalstudio
 son | Lukas Nowok

Karlheinz Stockhausen avait un rêve, celui que les cultures musicales se mêlent intégralement pour créer un nouveau « folklore artificiel » mettant à profit toutes les inventions musicales, y compris les plus insolites. C'est de cette idée d'une communauté de l'écoute qu'est née sa pièce la plus célèbre : *Stimmung* (1968). Œuvre charnière du xx^e siècle, elle marque la rupture du sérialisme et les débuts d'une nouvelle prise en compte des résonances naturelles qui aboutira au courant spectral dix ans plus tard.

sam 19 sept — 20h30

Palais de la musique et des congrès — Hall Rhin

Grand concert d'ouverture #2

Pour la première fois arrimé à Strasbourg, le **Basel Sinfonietta** défie les lois de la gravité avec **Georg Friedrich Haas** et **Simon Steen-Andersen**. Ces deux pages orchestrales qui jouent sur l'espace et l'apesanteur sont précédées d'une œuvre-manifeste de **Marina Rosenfeld** dont l'interprétation est confiée à un chœur d'adolescent·e·s créé pour l'occasion.



Teenage Lontano **Marina Rosenfeld**

Marina Rosenfeld *Teenage Lontano* (2008)
création française

conception | Marina Rosenfeld

**Chœurs du Lycée Stanislas
de Wissembourg
et du Schiller-Gymnasium
d'Offenbourg**

chefs de chœur | Stéphane Hummel
et Winfried Oelbe

La « reprise » est une pratique plus commune à la pop. Pourtant, c'est bien à cet exercice que se livre Marina Rosenfeld avec l'œuvre emblématique de György Ligeti, *Lontano* (1967). Sa micropolyphonie et ses masses sonores ne sont plus confiées à l'orchestre, mais à un chœur d'adolescent·e·s. La possibilité pour des chanteurs amateurs d'interpréter une page si complexe est offerte par l'*ear score*, une partition auditive numérique permettant à la compositrice de susurrer les notes aux choristes via des oreillettes. Une innovation, un manifeste pour la réappropriation du répertoire du xx^e siècle – et un tableau de l'avenir peint en des couleurs irréelles.

Joshua Tree

Georg Friedrich Haas

Georg Friedrich Haas *Joshua Tree* (2020)
création mondiale

Basel Sinfonietta
direction musicale | Baldur Brönnimann

co-commande Musica et Orchestre philharmonique
de Cologne (KölnMusik)

C'est lors d'un séjour dans le parc national de Joshua Tree, au sud de la Californie, l'un des plus beaux endroits au monde pour contempler la voûte céleste, qu'est née cette page orchestrale inspirée par la mutation lente et progressive de la nuit étoilée. «Lorsqu'on observe le ciel à l'œil nu, nous dit Georg Friedrich Haas, on ne peut s'empêcher de fixer des groupes d'étoiles et d'en faire des images. Mais si l'on se saisit d'un télescope, on voit des points lumineux en si grand nombre qu'il devient impossible d'identifier des structures. Tout est affaire de densités et de mouvements imperceptibles. C'est ce phénomène que j'ai voulu transposer.»



Piano Concerto

Simon Steen-Andersen

Simon Steen-Andersen *Piano Concerto* (2014)
création française

Basel Sinfonietta
direction musicale | Baldur Brönnimann

piano **Nicolas Hodges**

avec le soutien
du Consulat général de Suisse à Strasbourg
et du Consulat général d'Autriche

Un piano à queue est lâché d'une hauteur de trois étages. Ainsi débute ce concerto qui défie radicalement les lois du genre. L'observation de la chute, sans nihilisme aucun, laisse place à la beauté de la gravitation et de la destruction, sondée de manière ironique et insouciant. «*Dead-serious playfulness*», selon les termes de Simon Steen-Andersen, une joie mortellement sérieuse. Au-delà du geste spectaculaire, réalisé en une seule prise et projeté à l'écran, l'instrument en ruine libère progressivement une méta-histoire du piano moderne - du fantôme beethovénien à Fluxus, du piano préparé de John Cage aux corps résonants de la musique spectrale.



Simon Steen-Andersen

Écouter, observer, hacker

Le compositeur danois est devenu incontournable au cours des dernières années. Le portrait que lui consacre le festival traverse quelques-uns de ses projets marquants, entre mise en scène du geste musical, relecture historique et déconstruction audiovisuelle.

/// entretien ///

Tu fais partie d'une nouvelle génération de compositeurs et de compositrices qui semblent entretenir une relation décomplexée à l'histoire de la musique comme à la catégorisation des genres ou des pratiques. Comment as-tu débuté ton parcours, et d'où te vient cette liberté ?

J'ai approché la musique très tôt comme un jeu, sans avoir lu préalablement le manuel d'utilisation ! L'histoire, la théorie ou les règles de composition n'ont jamais été des impératifs ou des fardeaux pour moi, et j'avoue ne pas y avoir vraiment prêté attention avant d'arriver en Allemagne pour mes études, où j'ai commencé à entendre autour de moi : « après Beethoven », comme ci, « après Schoenberg », comme ça, « après Auschwitz », etc. Même si je comprends ce type d'arguments, auxquels je peux d'ailleurs adhérer, et si je considère qu'il est important de connaître l'histoire, tout cela m'a d'abord semblé exotique. Moi qui aime farfouiller dans le répertoire pour me saisir de ce qui me plaît et l'utiliser, j'éprouvais un certain détachement.

Comment définirais-tu ton background musical ?

Bach et Mozart étaient en fond d'écran de ma jeunesse, côtoyant les Beatles, Cream et Jimi Hendrix, mais ma découverte de la musique classique a été assez tardive en réalité, alors que je composais déjà et que certaines de mes orientations étaient déjà marquées. Je me la suis appropriée comme tout autre genre musical, en suivant mes goûts, en récoltant selon mes centres d'intérêt – à savoir, les bizarreries de toutes sortes et les moments de haute intensité. J'écoutais beaucoup de musique, mais sans chercher à savoir par qui et quand elle avait été composée. Je copiais des choses à la bibliothèque et j'enregistrais des émissions de radio sur des cassettes

sans prendre le soin de relever les noms. Je connaissais certaines musiques par cœur sans avoir la moindre idée de leur contexte ou de leur position dans l'histoire. Si bien que j'ai échappé au processus de mythification de l'œuvre ou du créateur. J'écoutais, simplement, et j'écoutais encore et encore quand la musique était belle – sans hésiter un seul instant à appuyer sur la touche « avance rapide » pour soustraire les passages ennuyants.

Ni maître, ni théorie ?

Aujourd'hui, je pourrais sans doute prendre du recul pour mettre au jour des liens et des inspirations dont je n'étais pas conscient. Il y a bien sûr des tonnes d'artistes et d'œuvres musicales que j'apprécie et que j'admire, mais la plupart du temps, ça m'incite vivement à garder mes distances. Une sorte d'inspiration « négative », si on veut !

Quelle est ta pratique d'écoute, ta technique d'auditeur, quand tu écoutes pour le plaisir ?

La plupart du temps, je tombe sur quelque chose, je l'écoute en boucle, encore et encore, plutôt que de chercher à l'inscrire dans un panorama.

En écoutant différemment à chaque fois ?

Oui, c'est automatique. Et je ne m'oublie jamais complètement moi-même. L'expérimentation de soi à travers la musique – le fait de s'observer soi-même écoute après écoute – me fascine.

D'une certaine façon, tu écoutes ton écoute.

Sans doute. Ma pratique fait de plus en plus appel à ce type d'expériences et d'observations empiriques ou phénoménologiques. Je suis mon propre cobaye. Je m'interroge sur ce qui me

fait de l'effet. Comment se produit la rencontre immédiate entre différentes dimensions? Comment un objet, son contexte, nos attentes, le cerveau et les sens travaillent-ils ensemble? Ma formation théorique n'est pas très solide, mais cela ne m'empêche pas de développer des millions de théories, qui sont généralement fondées sur l'analyse de mes propres expériences et réactions dans ces situations où je m'observe observer.

Dans Run Time Error, justement, tu t'observes – ainsi que le public – en train d'écouter et d'enregistrer des sons, avant de te jouer de toi-même à l'écran.

Run Time Error est une pièce vidéo à l'origine, créée en 2009, mais la mise en abîme est particulièrement frappante dans la version live que j'ai réalisée par la suite avec des musiciens présents dans la vidéo et sur scène. La figure du *Doppelgänger*, du dédoublement, devient alors un sujet en soi. De manière générale, je suis attiré par le «méta» sous toutes ses formes, par exemple lorsqu'apparaissent des dérapages dans la continuité d'un processus, comme c'est le cas dans cette pièce, ou lorsqu'on pense se situer à niveau d'un récit, et que tout à coup, on est projeté à un autre étage, où la perspective est modifiée, où les choses prennent un sens différent, où l'on prend conscience de nouvelles relations entre les choses.

Dans ton Piano Concerto, qui présente un jeu sur la forme même du concerto à partir de la destruction d'un piano, les couches de «méta» sont multiples.

Ce qu'on voit au début de la pièce relève d'un dualisme entre beauté et brutalité. On peut difficilement nier notre attrait pour les situations extrêmes, les effets-waouh qui peuplent nos écrans, mais je crois – du moins, c'est mon cas – qu'on y décèle aussi

une réelle forme de beauté. On contemple des choses qu'on ne peut normalement pas voir de ses propres yeux. Ici, c'est comme si le piano se dissolvait dans l'apesanteur, nimbé de débris et de poussière en gravitation tandis que son couvercle oscille dans l'air.

La reproduction du son de la destruction au moyen de l'orchestre produit une forme de distanciation (*Verfremdung*). Le matériau est un son réel qui, une fois ralenti et scruté à la loupe, se transforme en musique, mais ce qu'on perçoit alors comme un accompagnement orchestral représente en même temps la dislocation des fondations de la musique classique, le grand piano de concert en étant un symbole. C'est un autre aspect de ces situations doubles qui me fascinent tant, dans lesquelles on peut aussi bien s'immerger que les observer de l'extérieur. L'expérience est directe et étrange à la fois, belle et brutale, et provoque aussi bien l'attraction que la répulsion. Et selon moi, mieux l'équilibre est maîtrisé entre ces pôles, plus forte est l'expérience.

Cette pièce peut-elle être considérée comme une opération de détournement?

Qu'elle soit comprise ou non, mon approche est profondément positive. J'hésiterais donc à employer le mot «détournement». Je parlerais plus volontiers de «hacking», c'est-à-dire d'une façon d'utiliser des systèmes existants, d'investiguer leurs failles et de les tourner à notre avantage pour en faire émerger l'inattendu. En tout cas, pour moi, le fait de hacker, de mettre les choses sens dessus dessous, de déconstruire ou de critiquer, voire de détruire comme c'est le cas ici, est toujours guidé par la nécessité de créer quelque chose d'excitant, d'intense, de joyeux, de pertinent, de beau, de surprenant – libérer des endorphines et dévoiler de nouveaux territoires.



Cette joie de la transgression et de la destruction positive est plus communément un attribut de l'enfance.

Je le reconnais, j'aime jouer et mon approche est joyeuse. Mais cette joie n'en demeure pas moins mortellement sérieuse (*dead-serious playfulness*)! C'est ma façon d'aborder le sens du monde et des choses qui nous

environnent, d'ouvrir de nouvelles perspectives, de créer des expériences inédites.

entretien réalisé par
Stéphane Roth
à lire en intégralité
sur festivalmusica.fr



sam 19 sept — 11h
Salle de la Bourse

The people here go mad

Trio Catch

Clara Iannotta *The people here go mad.*

They blame the wind. (2014)

Mirela Ivičević *Čar* (2016)

création française

Martin Schüttler *low poly rose* (2016)

création française

Beat Furrer *AER* (1991)

Georges Aperghis *Trio* (1996)

Trio Catch

violoncelle | Eva Boesch

clarinette | Boglárka Pecze

piano | Sun-Young Nam

avec le soutien de la Sacem



atelier d'éveil musical

voir p. 90

de 6 à 20€
10€ avec la carte musica

Basé à Hambourg, le Trio Catch parcourt les plus importantes scènes européennes depuis près de dix ans pour partager sa passion de la création contemporaine. Reconnues pour leur virtuosité, les trois musiciennes ont notamment collaboré avec Georges Aperghis et Beat Furrer, ainsi que des compositeurs et compositrices de la jeune génération représenté·e·s dans ce programme par Clara Iannotta, Mirela Ivičević et Martin Schüttler. Pourquoi ce nom, Catch ? Pour « attraper » le public, nous disent les musiciennes. À n'en pas douter, la formation de musique de chambre la plus dynamique du moment.

For nearly ten years, Trio Catch has shared its passion for contemporary musical creation. Acclaimed for their virtuosity and with multiple chamber music awards to their names, the three musicians have worked with prominent composers such as Georges Aperghis and Beat Furrer, as well as members of the younger generation represented in this programme by Clara Iannotta, Mirela Ivičević and Martin Schüttler.



sam 19 sept — 18h et 19h30
Maillon — petite salle

music for percussion 2

Ryoji Ikeda

Ryoji Ikeda

TELEGRAPH MUSIC [for duo] (2012-2020)

METRONOME MUSIC [for trio] (2020)

BOOK MUSIC [for trio] (2020)

BALL MUSIC [for trio] (2020)

RULER MUSIC [for trio] (2020)

création mondiale

conception et composition | Ryoji Ikeda

percussion | Alexandre Babel,
Stéphane Garin, Amélie Grould

production Musica, La Muse en Circuit
co-commande Musica, Le Grame et La Muse en Circuit

concert enregistré par France Musique
pour diffusion prochaine

de 6 à 20€
10€ avec la carte musica

Avec cet ensemble de miniatures performatives, nouvelles œuvres commandées par le festival pour le portrait qui lui est consacré, Ryoji Ikeda prend le chemin de la musique d'objets. Cinq pièces interprétées par trois performers usant d'un instrumentarium peu ordinaire: six métronomes, des télégraphes électriques, des billes, des balles de basket et de ping-pong, du papier, des crayons et des règles, ainsi que des livres aux pages vierges spécialement conçus pour l'occasion. Entre mécanismes d'horlogerie rythmique et processus inéluctables, ces préludes et fugues du *xxi^e* siècle prolongent le geste d'épure sonore et visuel initié par l'artiste au milieu des années 1990.

With this series of miniature performances, new works commissioned by the festival for the portrait in his honour, Ryoji Ikeda explores the music of objects. Five pieces interpreted by three performers using an unusual instrumentarium: six metronomes, electric telegraphs, marbles, ping-pong and basketballs, paper, pencils and rulers, and blank-paged books specially designed for the occasion.



laboratoire de l'écoute #3

sam 19 sept — 10h et 14h30

dim 20 sept — 14h30

Cité de la musique et de la danse

La Générale d'expérimentation

percussion | Benoît Kilian

piano | Cécile Thevenot

ondes Martenot | Nadia Ratsimandresy

synthétiseur modulaire | Baptiste Chatel

dispositifs électroniques | Nicolas Thirion

médiateur | Clément Lebrun



séance scolaire

ven 18 sept — 10h

expérience gratuite
dans la limite des places disponibles
et de deux billets par personne
plus d'infos sur festivalmusica.fr

Dans ce spectacle interactif à la croisée du concert, du talk-show et de l'expérience sociologique *in vivo*, tout le monde est sur scène: le public, les musicien·ne·s, ainsi qu'un drôle de médiateur. Ces derniers jouent et décodent différentes pièces, énoncent leurs protocoles, débattent et proposent leur vision. Le public, lui, est présent dès le début du processus et participe à toutes ses étapes. Muni de clés d'écoute, il est invité à faire ses retours, à partager son ressenti et à agir directement sur le déroulement du concert. Une forme horizontale et inclusive inédite à Musica, dont l'humour et la bienveillance partagée seront les moteurs.

In this interactive show at the intersection between concert, talk-show and sociology experiment, everyone is on stage: the audience, the musicians and a mediator. The performers decode different pieces, articulate their protocols, debate over and offer their vision. The spectators watch the entire process and are asked for their feedback and invited to share their reactions and directly participate in the concert's progression.



sam 19 sept — 13h et 16h
dim 20 sept — 12h30 et 17h
parvis de l'Opéra national du Rhin

présenté avec
l'Opéra national du Rhin,
la Filature - Scène nationale de Mulhouse
et l'Orchestre symphonique de Mulhouse

FAKE

Wilfried Wendling **Abbi Patrix**

d'après *Peer Gynt* (1876) de Henrik Ibsen

conception et musique électronique live

Wilfried Wendling

conteur **Abbi Patrix**

percussion **Linda Edsjö**

voix irréelles **Anne Alvaro**

Fanfare FEIS

avec le soutien de la Sacem



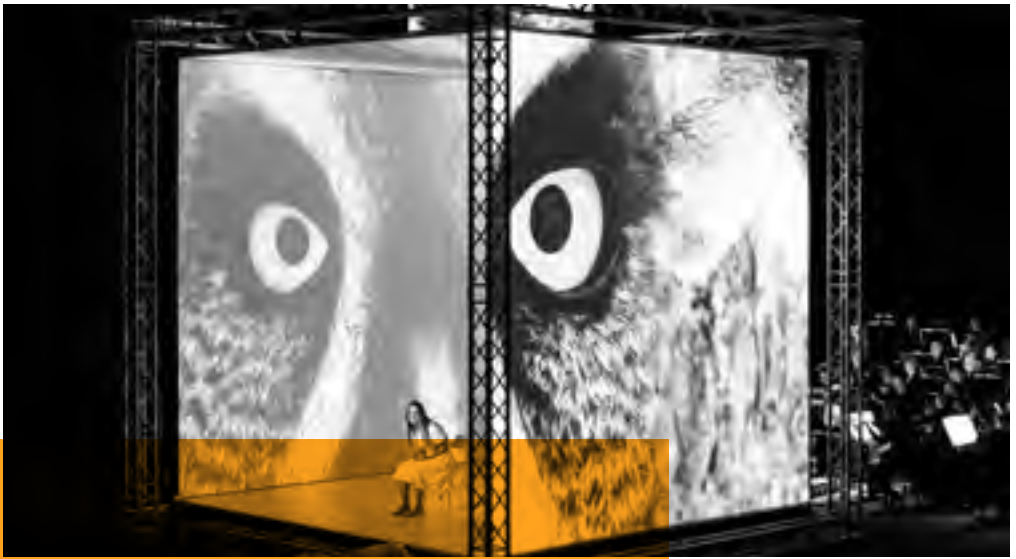
séances scolaires
ven 18 sept — 10h et 14h15

de 6 à 20€
10€ avec la carte musica

représentations à la Filature, Mulhouse
les 26 et 27 sept

Adaptation de la pièce d'Henrik Ibsen, la fresque musicale composée *in situ* par Wilfried Wendling et ses acolytes mêle la musique électronique et l'improvisation vocale ou instrumentale au récit du plus grand des menteurs venu du Nord. Car Peer Gynt est toujours en fuite. Ne l'entendez-vous pas fanfaronner au loin, au rythme de sa marche endiablée? En quête d'aventure, de reconnaissance et d'amour, voilà que l'anti-héros arpente les rues alsaciennes. Muni de casques audio, le public est chargé de le traquer dans le décor urbain. Saurez-vous distinguer le vrai du faux? Qui sont les trolls, les gnomes et les démons? Un spectacle électro-conté au cours duquel on se méfiera des *fake news*...

An adaptation of Henrik Ibsen's play, this musical fresco composed *in situ* by Wilfried Wendling and his acolytes combines electronic music and vocal or instrumental improvisation with the story of the biggest fibber of the North. Peer Gynt lives in constant evasion. Can't you hear him telling tall tales in the distance, just as fast as his furious gait? Wearing headphones, the audience is tasked with tracking him down in the urban decor. Will you be able to tell the true from the false? Who are the trolls and the demons? A tale told with electronic music, throughout which we must beware of falsehoods or fake news...



dim 20 sept — 15h
Opéra national du Rhin
 autres représentations
 les 19, 22 et 23 sept à 20h

présenté avec
 l'Opéra national du Rhin

Solveig (L'Attente)

Calixto Bieito

d'après *Peer Gynt* (1876)
 de Henrik Ibsen et Edvard Grieg

musique **Edvard Grieg**
 livret **Karl Ove Knausgård**
 conception et mise en scène **Calixto Bieito**
 soprano **Mari Eriksmoen**

Orchestre philharmonique de Strasbourg
 direction musicale | Eivind Gullberg Jensen

Chœur de l'Opéra national du Rhin
 direction | Alessandro Zuppardo

conception vidéo | Sarah Derendinger



rencontre
 avec l'équipe artistique
 ven 18 sept — 18h
 Librairie Kléber

15€ avec la carte musica

Le metteur en scène Calixto Bieito et le romancier Karl Ove Knausgård offrent une vision nouvelle de *Peer Gynt*, chef d'œuvre d'Henrik Ibsen mis en musique par Edvard Grieg. Le conte poétique et philosophique n'est plus vu à travers *Peer Gynt*, mais dans les yeux de Solveig, la jeune femme qu'il abandonne après l'avoir séduite. Révélatrice des désirs et des peurs du héros, mais aussi de sa brutalité, Solveig a-t-elle bien raison d'accorder son pardon au rusé personnage en lui dédiant sa célèbre « chanson » ? L'attente de l'être aimé et sa morale sont ici mises en perspective par un nouveau livret, accompagné sous la forme d'une passion symphonique par les plus belles pages du compositeur norvégien.

Director Calixto Bieito and novelist Karl Ove Knausgård have co-created a new take on Henrik Ibsen's masterpiece *Peer Gynt*, set to music by Edvard Grieg: the poetic and philosophical tale no longer unfolds from *Peer Gynt*'s perspective, but through the eyes of Solveig, the young woman he abandons after seducing her. Waiting for one's beloved becomes the central theme of this new libretto, accompanied in symphonic passion by some of the Norwegian composer's finest pages.



dim 20 sept — 11h
Salle de la Bourse

OPUS 2.131.3

Quatuor Diotima

Ryoji Ikeda

op.2 [for string quartet] (2001-2002)

nouvelle version

création française

Ludwig van Beethoven

Quatuor op. 131 (1826)

Ryoji Ikeda

op.3 [for string quartet] (2002)

création française

Quatuor Diotima

violons | Yun-Peng Zhao, Constance Ronzatti

alto | Franck Chevalier

violoncelle | Pierre Morlet

concert enregistré par France Musique
pour diffusion prochaine



atelier d'éveil musical

voir p. 90

de 6 à 20€
10€ avec la carte musica

L'avant-dernier quatuor de Beethoven, souvent considéré comme son plus grand chef-d'œuvre, a profondément marqué l'histoire de la musique. Modèle de perfection pour les compositeurs romantiques, en lequel Schumann voyait le franchissement de toutes les limites de l'art et de l'imagination humaine, le quatuor a traversé les époques pour être considéré comme un signe avant-coureur de l'École de Vienne, voire des évolutions musicales du xx^e siècle. À jamais avant-gardiste, le monument beethovénien est ici encadré par les opus minimalistes de Ryoji Ikeda. Une expérience inédite de mise en perspective des temporalités et des conceptions de l'écoute.

Beethoven's next to last quartet, sometimes considered his greatest masterpiece, left a profound mark on the history of music. Forever vanguard, this Beethoven monument is here framed by the minimalist opuses of Ryoji Ikeda, offering a novel experiment in the juxtaposition of different temporalities and conceptions of listening.



dim 20 sept — 19h
**Couvent des Dominicains
de Haute-Alsace**

présenté avec
Les Dominicains de Haute-Alsace

Musica aux Dominicains

Luc Ferrari *Tête et queue du dragon* (1959-60)
Philippe Carson *Turmac* (1961)
Bernard Parmegiani *Capture éphémère* (1967)
Ivo Malec *Recitativo* (1980)
Michèle Bokanowski *Rhapsodia* (2018)

INA grm
Groupe de Recherches Musicales

Karlheinz Stockhausen *Stimmung* (1968)

Les Métaboles
direction artistique | Léo Warynski
électronique live | SWR Experimentalstudio
son | Lukas Nowok

avec le soutien de la Sacem

de 6 à 20€
10€ avec la carte musica

voyage en bus
12€ aller-retour/personne
(voir p. 101)

Pour clore son week-end d'ouverture, Musica s'implante dans le cadre exceptionnel des Dominicains de Haute-Alsace. Le couvent du xiv^e siècle abrite aujourd'hui un Centre culturel de rencontre dont la forte dominante musicale en fait un partenaire privilégié du festival. Une soirée placée sous le signe de l'immersion, avec la sonorisation du cloître par l'orchestre de haut-parleurs du Groupe de Recherches Musicales (INA grm) et une version de *Stimmung* de Karlheinz Stockhausen qui promet une expérience de transe inédite grâce à l'acoustique de la nef monumentale.

To conclude its opening weekend, Musica presents an evening at the 14th-century convent Les Dominicains de Haute-Alsace. This exceptional heritage site is a recognised 'Centre Culturel de Rencontre' whose musically oriented programming makes it a key partner for the festival. This immersive concert features the Groupe de Recherches Musicales (INA grm) and a version of *Stimmung* promising a trance experience beyond compare thanks to the acoustics of the monumental nave.



mar 22 sept — 20h30
Cité de la musique et de la danse

Intermezzi

Georges Aperghis Ensemble Musikfabrik

Georges Aperghis *Intermezzi*
nouvelle version (2019-2020)
création française

Ensemble Musikfabrik

préparation musicale |
Bas Wiegers, Johannes Fischer

avec le soutien de la Sacem

concert enregistré par France Musique
pour diffusion prochaine



rencontre
avec Georges Aperghis
20h

Georges Aperghis fait son retour à Musica avec une pièce pleine de surprises. Plus qu'un concert, *Intermezzi* est une suite d'actions instrumentales, doublée d'un portrait de l'ensemble Musikfabrik. Les musicien·ne·s ont «posé» devant le compositeur, qui a ainsi croqué leurs visions, centres d'intérêt et comportements. Il en résulte une collection de situations hétérogènes,

façonnées par les idiomes de chacune. Pourquoi le genre de l'«intermezzo», pièce musicale de transition souvent marginale dans les grands ouvrages? Réponse de l'intéressé, que l'aspect chaotique des choses a toujours fasciné: «Parce qu'il n'y a pas de propos. Que de l'entre-deux, que des parenthèses.»

More than a concert, *Intermezzi* is a series of instrumental actions, based on a portrait of Ensemble Musikfabrik. The musicians 'posed' for the composer, who captured their visions, interests and behaviours in his 'sketches'. The result is a motley collection of situations

fashioned after each person's idioms. Why the 'intermezzo', a transitional piece, often marginal in major works of music? 'Because there is no subject. It is only in-between, only interludes', replies Georges Aperghis.



mar 22 et mer 23 sept — 22h
TNS — salle Gignoux

Staged Night

Simon Steen-Andersen ensemble ascolta

Johann Sebastian Bach

Schlummert ein, ihr matten Augen (1727)

Robert Schumann *Träumerei* (1838)

Wolfgang A. Mozart *Der Hölle Rache* (1791)

Frédéric Chopin *Nocturnes n.3 op.9* (1830-1832)

Maurice Ravel *Scarbo* (1908)

mise en scène et mise en scène sonore

Simon Steen-Andersen

assisté de **Malte Giesen**

ensemble ascolta

avec le soutien

du Goethe Institut, Strasbourg



séances scolaires

lun 21 et mar 22 sept — 14h15

séance dédiée aux écoles de musique

mer 23 sept — 15h

de 6 à 20€

10€ avec la carte musica

Littéralement, la nuit est mise en scène, mise en musique. Simon Steen-Andersen s'empare des musiques de nuit de Bach, Mozart, Schumann, Chopin et Ravel en leur faisant subir un véritable *update*!

Le compositeur danois nous montre comment la musique elle-même peut être mise en scène aujourd'hui, recomposée et projetée dans un autre présent – entre fidélités et infidélités historiques. Quelle aurait été la réaction de Mozart face à l'auto-tune, logiciel permettant à quiconque de chanter juste (ou presque)? Schumann se serait-il emparé de la microphonie? Bach du traitement électronique en temps réel? Et si Ravel avait employé la vidéo pour amplifier la virtuosité pianistique et donner l'illusion d'un Scarbo encore plus diabolique qu'il ne l'est?

A concert in which night is staged, set to music. Simon Steen-Andersen takes the night music of Bach, Mozart, Schumann and Ravel and gives it a striking 21st-century update. The Danish composer shows us how the music itself can be staged, recomposed and projected in a different present-day. What would be our illustrious composers' reaction to microphones, real-time electronics, in-concert video, Auto-Tune?



mer 23 sept — 20h30
Cité de la musique et de la danse

Hommage à Klaus Nomi

Ensemble intercontemporain

Simon Steen-Andersen *Amid* (2004)
Carola Baukholt *Laufwerk* (2011)
Olga Neuwirth *Hommage à Klaus Nomi* (1998)

Ensemble intercontemporain
direction | Ilan Volkov

contre-ténor **Jake Arditti**

avec le soutien
du Consulat général d'Autriche



introduction au concert
20h

de 6 à 20€
10€ avec la carte musica

Lorsque David Bowie le repère à New York à la fin des années 1970, Klaus Nomi élabore son personnage et un genre inédit de cabaret expérimental, à mi-chemin entre l'opéra baroque et le courant électro naissant. Il disparaît en 1983, deux ans après la sortie de son premier album, en marquant la scène pop de son anticonformisme. Olga Neuwirth voit en lui un modèle de synthèse des codes musicaux réalisée depuis les marges. Elle lui rend un hommage en forme de relecture : des neuf titres dont elle s'empare, elle conserve les parties vocales, puis leur applique un arrangement musical qui révèle les facettes de l'icône new wave tout en alimentant les espaces nostalgiques de notre écoute. Ce regard optimiste sur le mariage des cultures savantes et populaires est ici partagé et introduit par des œuvres de Carola Baukholt et Simon Steen-Andersen.

In Klaus Nomi, Olga Neuwirth sees a model for synthesising musical codes. In homage to him, she offers a rereading of nine of his pieces: keeping the vocal parts, she arranges them in a way that reveals the different facets of this new wave icon. This optimistic perspective on the blending of classical and popular cultures is shared here and introduced with works by Carola Baukholt and Simon Steen-Andersen.

jeu 24 sept — 21h
Église Saint-Paul

Sonic Temple

vol.2

Sensibilités amplifiées

INA grm

Groupe de Recherches Musicales

Kali Malone *Glory Canon III* (2019)

création française

Annabelle Plage *NUMEN* (2020)

création mondiale

Lasse Marhaug *How to Avoid Ants* (2020)

création mondiale

Kali Malone *Living Torch* (2020)

création française

François J. Bonnet, Stephen O'Malley

Four Rays: quatre faisceaux

d'anti-division (2020)

création mondiale

prix libre

« L'étrange est la forme que prend le beau quand le beau est sans espérance. » — Antoine Volodine

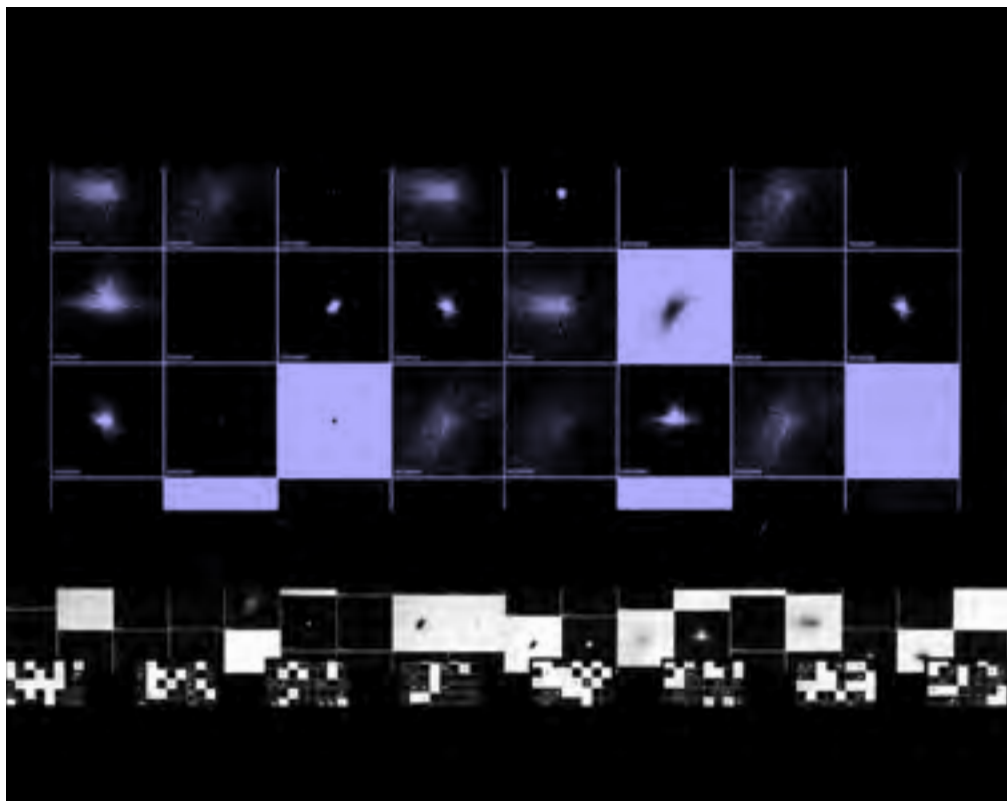
Ce qui réunit les artistes de cette soirée organisée avec l'INA grm est l'attention critique qu'ils portent aux ruines spirituelles et sonores que la modernité, les logiques de production/consommation et le système capitaliste ont laissées derrière eux et laissent encore devant nous. Comment faire advenir des communautés sensibles dans les décombres du présent? Quelle attention pour quel lendemain? Que peut bien encore vouloir dire le mot «génération» lorsque l'histoire se retourne contre elle-même?

L'Américaine **Kali Malone** se produit pour la première fois à Strasbourg et fait résonner ses monolithes acoustiques dans l'espace de l'église Saint-Paul. Son écriture minimaliste, volontairement dépouillée pour mieux surinvestir le «sujet», est une recherche croisant l'harmonie, les simples relations entre intervalles et la psychoacoustique, en faisant notamment résonner l'orgue, son instrument de prédilection.

Cette volonté d'inclure l'écoute elle-même à la composition, tout en jouant sur l'altération de la perception, est également au cœur des préoccupations du duo que forment **François J. Bonnet** et **Stephen O'Malley**. Après *Cylene* (2019), ils dévoilent leur dernier projet en date : entre rituel sacré et expérience du chaos, phénomènes sensibles et divination séculaire – un romantisme pour le xxi^e siècle? Face aux décombres du sentiment ainsi mis au jour, le Norvégien **Lasse Marhaug** oppose une radicale exaltation de l'environnement sonore. Sa noise tellurique, brute et rugueuse pousse l'art du paysage sonore dans ses ultimes retranchements. Enfin, les variations infinitésimales comme les éruptions tonitruantes délimitent l'aire de contraste d'**Annabelle Playe**, qui place l'écoute en état d'urgence, dans une attention quasi-animale.

What the artists of this Sonic Temple vol. 2 have in common is their critical attention to the spiritual and audio ruin that modernity, the rationales of production and consumption, and the capitalist system have left in their wake and are leaving before us. How can sensitive

communities be arrived at in the rubble of the present? Where to focus our attention and on what future? How can there be any meaning to the word 'generation' when history is turning against itself?



ven 25 sept — 20h30 et 22h
sam 26 sept — 18h30
Maillon — grande salle

présenté avec
le Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène européenne
et l'Opéra national du Rhin

superposition

Ryoji Ikeda

conception et musique **Ryoji Ikeda**
interprétation **Stéphane Garin**
et **Amélie Grould**

programmation, graphisme
et système informatique | Ichiro Awazu,
Satoshi Hama, Norimichi Hirakawa,
Yoshito Onishi, Tomonaga Tokuyama
dispositif optique | Norimichi Hirakawa
régie générale | Simon MacColl
coordination technique | Tomonaga Tokuyama



rencontre

la véritable histoire de la data
sam 26 sept — 17h Maillon - bar

de 6 à 20€
10€ avec la carte musica

« What is mind ? Never matter. What is matter ? Never mind. » — Bertrand Russell

Avec *superposition*, Ryoji Ikeda signe sa « symphonie », une œuvre multidimensionnelle dans laquelle il mixe les éléments de la riche palette sonore et visuelle qu'il déploie depuis le milieu des années 1990. Cette écriture performative et électronique met en scène deux performers dont les actions alimentent une monumentale fresque numérique, projetée sur vingt-deux écrans. Les données acoustiques, textuelles ou mathématiques défilent de façon effrénée, et se « superposent » au point de faire fusionner nos perceptions auditive et visuelle: le son écrit l'image à l'écran, et l'image écrit le son dans l'espace acoustique.

Puissamment contemporaine, *superposition* nous parle de l'hégémonie de l'information, des données massives et de la vélocité de leur traitement, mais aussi de la révolution quantique

à laquelle s'attache tout particulièrement l'artiste. À la manière d'une démonstration scientifique, les phénomènes acoustiques et physiques, les paysages spatiaux et numériques prennent corps sous nos yeux, dans une orchestration millimétrée. Si l'œuvre semble signifier l'avènement prochain d'un mythe technoscientifique de la création, qui verrait la compréhension et la maîtrise de toute chose par la puissance du calcul, Ryoji Ikeda n'en demeure pas moins critique: «Appartenant nous-mêmes à la nature, nous essayons à toute force de comprendre et de démystifier, par nos connaissances scientifiques, la nature de la nature. La nature est extraordinairement vaste, de l'atome à l'univers. Ses codes ésotériques resteront secrets et hors de portée de la compréhension humaine, peut-être pour toujours.»

With *superposition*, Ryoji Ikeda created his 'symphony', a multidimensional work in which he mixes elements from the rich audio-visual palette he has deployed since the mid-1990s. This electronic performance writing features two performers whose actions feed a monumental digital mural, projected onto 22 screens.

The streams of acoustic, textual and mathematical data arrive frenetically, overlapping to the point that our auditory and visual perceptions merge: the sound writes the image on the screen, and the image writes the sound in the acoustic space.

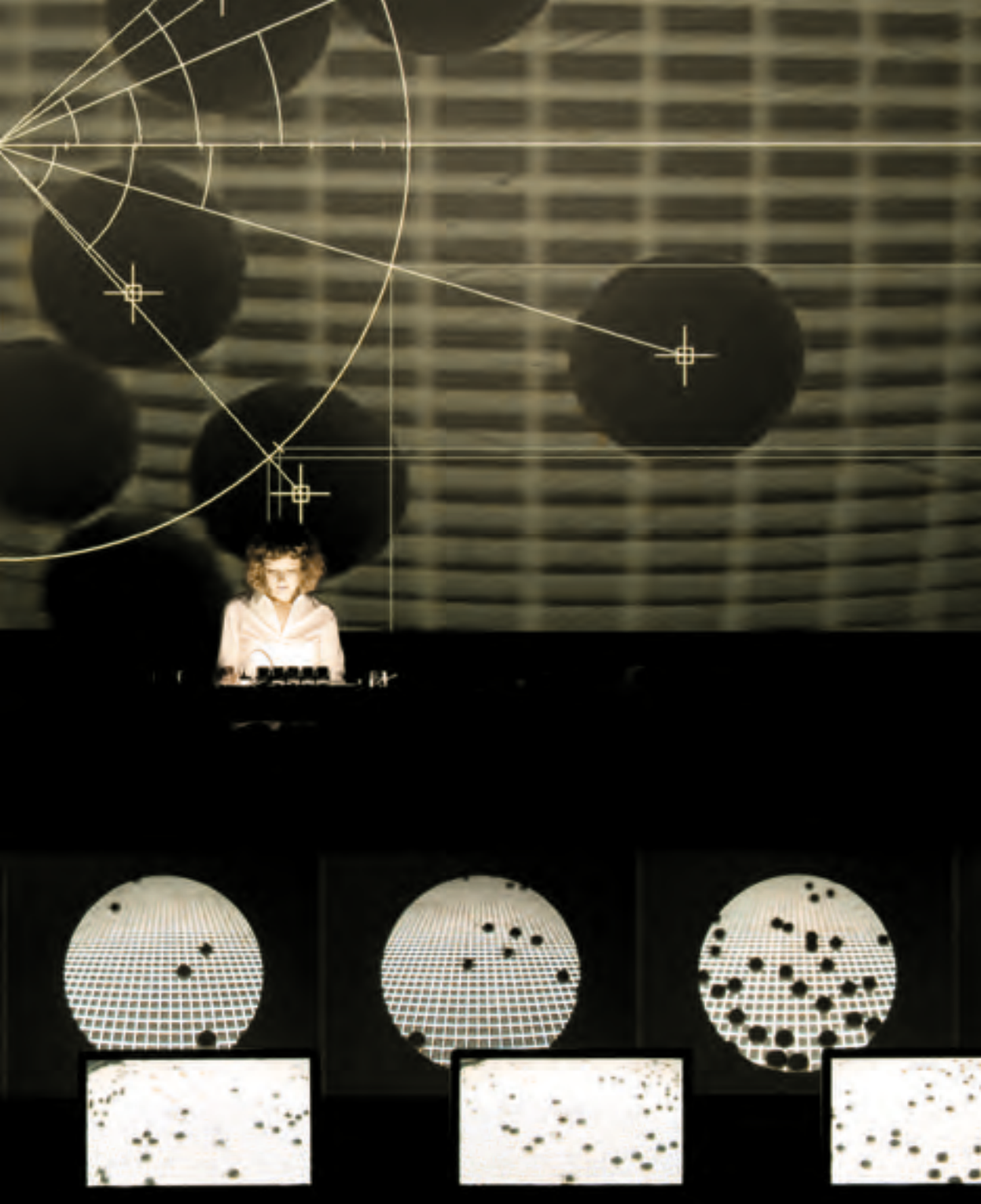


Ryoji Ikeda

Composer signifie mixer

Œuvre logicielle, *superposition* est une démonstration de la nature du son et de sa perception visuelle, inspirée par les lois de la physique quantique. Ryoji Ikeda revient sur son parcours et décrypte les principes de cette «symphonie» des médias.

/// entretien ///



Doit-on considérer superposition comme un tournant dans ta carrière ?

Oui, absolument. J'ai pris, pour la première fois, un certain recul vis-à-vis de ma production. Je porte un regard rétrospectif sur ma carrière et je tente de réorchestrer différents aspects de mon esthétique. *superposition* est la symphonie de mes vingt dernières années, dans laquelle, pour ainsi dire, je remixe Ryoji Ikeda. Cependant, pour autant autoréférentielle que soit cette approche, elle n'est pas mégalomane. Il n'est pas question d'un méta-Ryoji-Ikeda, mais d'un retour sur mes activités jusqu'à présent. J'utilise donc des éléments issus d'œuvres passées, que je remodèle au besoin, que je mets à jour – que j'update – et auxquels j'ajoute des éléments nouveaux.

Ton inspiration pour cette pièce a trait aux mathématiques. D'où vient cet intérêt ?

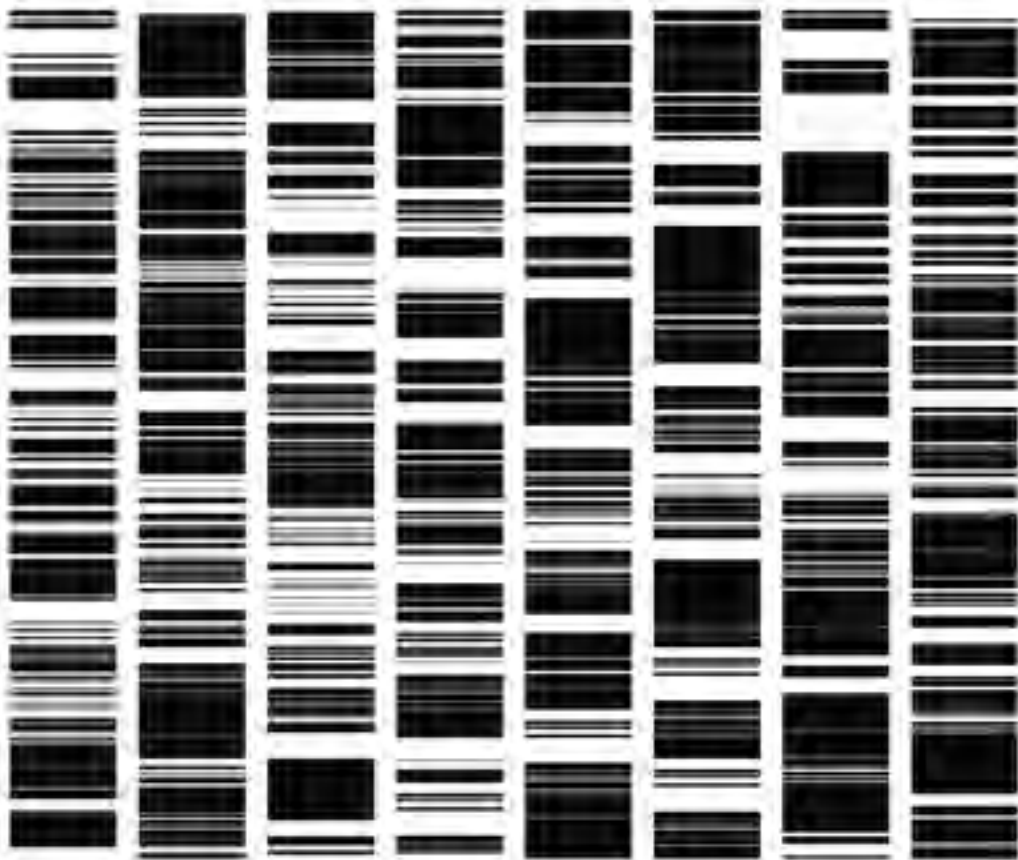
Je n'ai pas étudié les mathématiques dans un cadre scolaire ou universitaire. C'est pourquoi je les considère de manière très ouverte. Lorsque vous avez reçu une éducation de compositeur, de scientifique, ou liée à quelque autre spécialité, vous êtes tributaire d'un savoir et d'une histoire auxquels vous êtes attaché, que vous défendrez et perpétuerez irrémédiablement. Ce n'est pas du tout mon cas. Je suis totalement libre. Je me suis intéressé aux mathématiques un peu par hasard, en lisant beaucoup de livres, en autodidacte. Cet intérêt s'est imposé naturellement, en raison des relations qu'entretient la musique avec les mathématiques, à la fois historiquement et du point de vue structurel. Ma fascination pour la musique de Bach, dont le rapport aux mathématiques est manifeste, n'y est sans doute pas non plus étrangère.

Est-il possible de décrire la façon dont tu manipules les concepts mathématiques ?

Très difficilement. D'ailleurs, je ne souhaite pas l'explicitier, au risque de perturber le spectateur, de contraindre son expérience. Selon moi, l'art ne peut être dit. Et c'est sans doute ce qui fait tout son intérêt. Nous pouvons parler de certains aspects précis, mais ce qui fait le sens profond de toute œuvre demeure muet. Je propose certes quelques pistes dans *superposition*, notamment en projetant des textes et définitions. Mais voilà tout. Je tiens surtout à préciser que je ne cherche pas à représenter ou à démontrer artistiquement une théorie scientifique. Les mathématiques quantiques sont fondamentales dans mon approche compositionnelle, mais elles s'effacent devant les yeux du spectateur si celui-ci n'en a aucune compréhension, et cela sans l'empêcher de jouir de l'œuvre. Il aura tout vu, rien ne lui aura échappé, rien ne lui aura été caché. Il en construira dès lors sa compréhension, à partir de sa propre histoire, de sa culture, de ce qu'il a vu, entendu, goûté, aimé, etc. En règle générale, mes œuvres, même si elles sont fondées sur des considérations scientifiques ou mathématiques, laissent toujours place à l'expérience personnelle et sont toujours destinées à un sujet, un auditeur, un regardeur. Par ailleurs, les mathématiques et la physique quantiques sont moins le « thème » de l'œuvre que des données constitutives de la composition.

Justement, tu sembles accorder un sens conceptuel particulier à la composition.

Pour moi, la composition musicale est une propriété mathématique, tandis que le son est une propriété physique. Je distingue nettement ces deux aspects. Musique et son ne sont pas égaux.



Le son est un phénomène naturel, une vibration de l'air dans un environnement donné. Bien sûr, la musique a besoin du son pour être exprimée. Mais ce qui constitue la pulsion musicale se situe au niveau de la structure, des lois mathématiques qui gouvernent son expression. Cela a pu conduire certains compositeurs à produire une musique injouable. L'attitude est très idéaliste, mais pourquoi pas ? La musique, tout compte fait, n'est que structure. Cela étant, lorsqu'au lieu du son, vous utilisez comme vecteur la lumière, le mouvement, le texte, voire des algorithmes, des codes et autres données : que se produit-il ? Voilà où se situe mon activité. J'applique par exemple une même règle mathématique

à différentes dimensions sensibles pour obtenir différentes expressions. Parfois, j'emploie exactement le même procédé pour le son et la lumière, et le résultat est totalement divergent. La méthode inverse est aussi possible : j'observe tout d'abord le son, je l'analyse pour en dériver des structures que je transpose sur différents modes. Il s'agit dès lors d'une approche bottom-up, proche des sciences physiques. Les mathématiques fonctionnent pour leur part sur le modèle top-down : vous disposez d'un pur théorème et vous devez le prouver. Je ne mets pas pour autant de côté l'expérience. Elle est fondamentale. Cependant, je ne veux pas « illustrer » des théories pour finalement confronter le spectateur à des phénomènes

abscons. Je me considère moi-même comme un auditeur face à ma musique. Je veux être séduit et surpris tout autant que peut l'être l'auditoire.

Tu as dit que superposition pouvait être considéré comme une «symphonie».

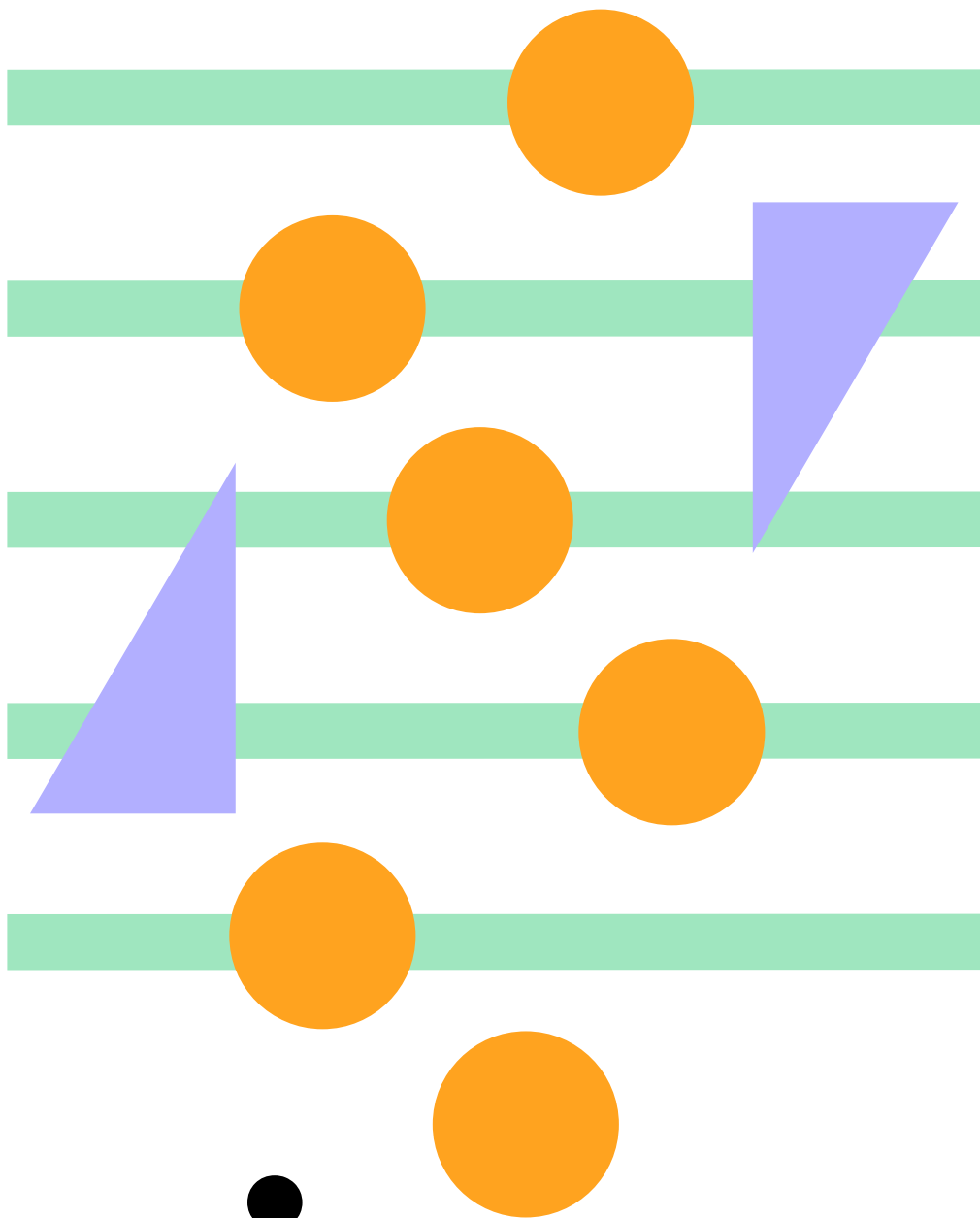
Sans doute, oui. Cette vision des choses est avant tout tributaire de mon expérience au sein du collectif japonais Dumb Type, que j'ai intégré au milieu des années 1990. J'étais en charge de la musique, bien sûr, mais également de la coordination des différents médias (musique, performance, lumière, texte, etc.). J'ai alors développé une méthode et un savoir-faire que j'applique aujourd'hui à mes propres créations. *superposition* fonctionne à 100% selon ces procédés et est donc de part en part nourrie de l'influence de Dumb Type. La notion de «composition», dans une acception large – musicale, mais également au sens où un tableau, une photographie possèdent une composition –, est très importante à cet égard dans *superposition*, puisqu'elle concerne non seulement le temps, mais également l'espace. Pour moi, composer signifie mixer. Je recherche toujours un équilibre sensible entre des extrêmes. L'infini tel que le révèlent les mathématiques suscite des inspirations très extrêmes... puis il me faut revenir à un niveau de compréhension ordinaire, «au niveau de la rue» pour ainsi dire. Les choses doivent être intégrées, à la manière d'une dialectique. Le contraste est également nécessaire. Des moments apaisés se voient soudainement excités par un crescendo, qui nous mène quelques instants plus tard à une explosion, avant de revenir au calme, etc. Le «gros son» n'est rien sans sa contrepartie, le silence ou la sonorité ténue. De même, une continuité est toujours fondée sur une discontinuité, sur un amalgame d'éléments discrets. Le contraste et l'équilibre sont très

importants en ce sens, et fondamentaux quant aux décisions artistiques. Ainsi, si *superposition* n'est pas une pièce narrative, elle possède tout de même une certaine dramaturgie, exprimée au travers de sa structure. Tout compte fait, cette pièce est assez classique, voire antique.

Tu t'attaques à une multitude de moyens et de médias et semble, qui plus est, parfaitement décomplexé vis-à-vis du vieux mythe de l'«art total».

Selon moi, un artiste doit toucher à tout, ou presque. Faire plusieurs choses à la fois n'est que l'autre nom de la «réalité» ou de l'«actualité»: arts visuels, expositions, performances, musique, vidéo, etc. On qualifie parfois cette tendance de postmoderne, mais pour moi qui suis japonais, ce mot ne fait pas grand sens. Le Japon n'a jamais connu de véritable âge moderne. Nous sommes passés directement du prémoderne au postmoderne. Bien entendu, je ne sous-entends pas que le Japon n'ait jamais été en contact avec la modernité occidentale; il en a importé certains aspects, mais dans un laps de temps très court. La société japonaise dont je suis issu est un véritable «collage». C'est une des raisons pour lesquelles je ne veux ni ne peux me limiter. Aujourd'hui, Led Zeppelin peut légitimement voisiner avec Bach. Je veux pouvoir évoluer dans toute l'étendue des moyens qui s'offrent à moi.

entretien réalisé par
Stéphane Roth
pour le Festival d'Automne
à Paris (2012)



mini musica

**festival
jeune public
24 — 27
sept 2020**



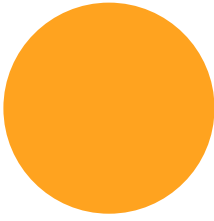
mini musica

**4 jours de
découverte
de la création
musicale
pour toute
la famille**

**spectacles
concerts
théâtre musical
électronique
performances
ateliers**

**un parcours
pour les jeunes
spectateurs
et spectatrices
de tous âges**

A four-day children's festival within the festival for the whole family, from Thursday 24 September to Sunday 27 September. A unique music event geared towards young spectators, Mini Musica offers shows, workshops and activities for all ages, exploring all aspects of new music (concerts, musical theatre, performance art, electronic music, etc.).



les spectacles et les concerts

Le micro-opéra

Mon navire sur la mer

explore les prémices du langage et de la musicalité des mots pour les tout-petits, tandis que les interprètes de

Comme c'est étrange !

embarquent les enfants dès 5 ans dans leur univers de comptines ludiques et poétiques.

Les plus grands partent à la recherche de la mélodie perdue de **Chewing gum**

silence

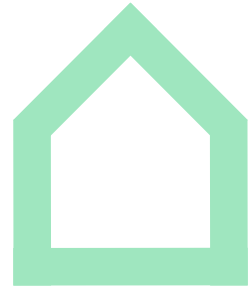
en compagnie d'une joyeuse troupe aux accents jazzy, ou bien s'aventurent dans l'univers délirant et fantastique de **Bibilolo**. Musiciens et musiciennes invitent également toute la famille à partager un moment musical pour se dégourdir les oreilles, à la découverte d'un répertoire mêlant œuvres classiques et contemporaines.

Pour cette première édition, ce sont le pianiste **Wilhem Latchoumia** et le **Trio Salzedo** qui seront aux manettes d'une programmation généreuse et intergénérationnelle.



les ateliers

Au-delà des spectacles, Mini Musica c'est aussi des activités pour les familles durant le week-end. Adaptée de 6 mois à 12 ans, la programmation des ateliers permet l'exploration du son par le dessin, le chant et même le mixage numérique. Et comme l'écoute se développe très tôt, des ateliers prénatals sont également au programme pour les futurs parents.




le village

Les samedi 26 et dimanche 27 septembre, rendez-vous au cœur de la Petite France, dans la cour de l'École Saint-Thomas où Mini Musica prend ses quartiers. Entrez dans **le petit village de l'expérience sonore et de la bidouille musicale**, au carrefour du TJP petite scène et de l'Église du Bouclier. Découvrir, s'amuser, vivre une pause joyeuse en famille... le tout en explorant la musique d'aujourd'hui et en inventant celle de demain.

avec le soutien
de la Sacem, de la Copie Privée
ainsi que de la Scène Sacem Jeune
Public, la SACD, la Caisse des Dépôts
et la Ville de Strasbourg

en partenariat avec
France Musique, Télérama,
Bibouille



Chewing gum silence

Antonin Tri Hoang
Samuel Achache

dès
6 ans

présenté avec l'Espace Django et Jazzdor

Espace Django

jeu 24 sept **ven 25 sept**
19h 19h

scolaires

mer 23 sept **jeu 24 sept** **ven 25 sept**
10h 14h15 10h

conception, composition, saxophone, clarinette, clavier
Antonin Tri Hoang | mise en scène Samuel Achache |
composition piano préparé, percussion, voix Jeanne Susin |
composition guitare acoustique, batterie, voix Thibault
Perriard | lumière Cesar Godefroy | son Nicolas Widmer |
costumes Pauline Kieffer | scénographie Raffaella Bloch

C'est l'histoire d'une jeune femme à la recherche de sa mélodie perdue, celle qui lui sert à s'endormir et animer ses rêves. Elle atterrit dans un drôle d'endroit où deux archivistes conservent et réparent toutes les mélodies du monde. Commence alors un fabuleux jeu de cache-cache musical et de poupées russes sonores, joyeusement orchestré par Antonin Tri Hoang et Samuel Achache. Un réjouissant spectacle de théâtre musical, avec à la clé un remède efficace pour vous débarrasser de ces airs entêtants qui peuvent vous trotter dans la tête toute la journée.

Mon navire sur la mer

dès
6 mois

Aurélie Maisonneuve
Christophe Feldhandler



présenté avec le TJP - CDN Strasbourg Grand Est

TJP — petite scène, foyer

sam 26 sept **dim 27 sept**
10h30 10h30

voix Aurélie Maisonneuve | composition, percussion
Jean-Christophe Feldhandler | peinture Nazanin Pouyandeh |
lumière et scénographie Bernard Poupard

retrouvez les artistes de *Mon navire sur la mer*
du 3 au 8 nov 2020 au TJP

Une barque sur une toile peinte. Un tapis comme un ciel. Un petit espace circulaire comme une piste de cirque. *Mon navire sur la mer* est un « micro-opéra » tout en minutie où se mêlent la voix, l'image, le geste et le regard, dans un espace propice à l'écoute pour les tout-petits et leurs parents. Au plateau, Aurélie Maisonneuve et Jean-Christophe Feldhandler étirent, lient, lancent, mélangent et assemblent les syllabes et les sons pour composer un tissu mélodique qui dessine une histoire : « Au-delà des mers, il y a une ville. Il faut construire un bateau. »



**Wilhem
Latchoumia**

Récital piano

dès
8 ans

Église du Bouclier

sam 26 sept

11h

Bien souvent, sans un mot, la musique raconte des histoires. Wilhem Latchoumia rend sensibles ces contes et légendes qui peuplent les harmonies aériennes de Maurice Ravel, Henry Cowell ou Kaija Saariaho. Un programme tout en douceur pour débiter la journée et continuer à rêver (éveillé).

Henry Cowell *The Tides of Manaunaun* (1922)

Maurice Ravel *Valses nobles et sentimentales* (1911)

Henry Cowell *Aeolian Harp* (1923)

Kaija Saariaho *Prélude* (2007)

Kaija Saariaho *Ballade* (2005)

George Antheil *Jazz Sonata* (1922)

Henry Cowell *Fairy Bells* (1928)



**Comme
c'est étrange !**

Söta Sälta

dès
5 ans

TJP — petite scène

sam 26 sept **dim 27 sept**

14h30

14h30

chant, vibraphone, percussion, objets sonores Elsa Birgé et Linda Edsjö | textes Yannick Jaulin, Jean-François Vrod, Michèle Buirette, Abbi Patrix | musique originale Linda Edsjö | son Soizic Tietto | lumière Thomas Costerg | costumes Louise Leder-Cariou | collaboration artistique Lucy Hopkins

Comme c'est étrange ! est une pyramide d'histoires, de jeux vocaux, de chansons ludiques et poétiques inspirées de Jacques Prévert ou Robert Desnos. Tendres, drôles, impertinentes et polyglottes, les deux musiciennes de Söta Sälta chantent en français et en suédois, deux langues sur-mesure pour des chansons à dormir debout. Leurs instruments sont bigarrés : percussions, objets incongrus, jouets... Un spectacle piquant, léger et profond à la fois, auquel s'ajoutent les exclamations des enfants dont personne ne voudrait modérer la spontanéité.



Trio Salzedo

Récital

Église du Bouclier
sam 26 sept
15h

dès
8 ans

harpe Frédérique Cambreling | violoncelle Pauline Bartissol |
flûte Marine Perez

Un jardin en bord de mer à la tombée de la nuit... telle pourrait être la situation imaginaire de ce concert, où l'écoute musicale devient une métaphore de notre attention à l'environnement – à l'image de *Toward the Sea* de Tōru Takemitsu, composé pour une campagne de Greenpeace pour la protection des baleines.

Maurice Ravel *Sonatine* (1905)
Tōru Takemitsu *Toward the sea* (1981)
Kaija Saariaho *Oi Kuu* (1990)
Sofia Gubaidulina *The Garden of Joys and Sorrows* (1980)

Minis récitals

École Saint-Thomas
dim 27 sept

dès
4 ans

10h	11h	15h
violoncelle Pauline Bartissol	flûte Marine Perez	harpe Frédérique Cambreling

Frédérique, Marine et Pauline proposent trois petits concerts aux plus jeunes oreilles. Au programme: un croisement entre musique contemporaine et pièces de répertoire, dans un cadre intime privilégiant la relation directe entre les enfants et les musiciennes.

10h **Jean-Sébastien Bach**
3^e suite pour violoncelle (1722)
Carlo Alfredo Piatti *Caprice No. 7* (1865)
György Ligeti *Sonate pour violoncelle seul*
(1948-1953)

11h **Claude Debussy** *Syrinx* (1913)
Carl Philipp Emanuel Bach
Sonate en la mineur (1747)
André Jolivet *Incantation «Pour que l'image devienne symbole»* (1937)
Ricardo Nillni *Perse II* (2017)
création mondiale

15h **Carlos Salzedo** *Chanson dans la nuit* (1927)
Zuriñe F. Gerenabarrena *Lucioles* (2020)
création mondiale
Jean-Philippe Rameau
Le Rappel des oiseaux (1724)
Heinz Holliger *Partita II, extraits*
(2003-2004)



Bibilolo

Marc Monnet
Arno Fabre

TJP — grande scène
sam 26 sept
17h

scolaire
ven 25 sept
14h15

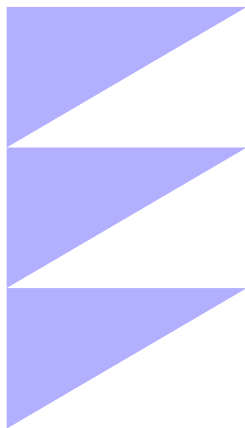
Marc Monnet *Bibilolo* (1997-2000)
nouvelle version

mise en scène Arno Fabre
construction et manipulation Latifa Leforestier, Éric Dubert
et Arno Fabre | recherche et création vidéo Joris Guibert
et Frédéric Blin | interprétation vidéo Frédéric Blin | claviers
Lætitia Grisi, Julien Martineau et Stephanos Thomopoulos |
informatique musicale Thierry Coduys

Bibilolo, c'est comme si on avait renversé les caisses de jouets au milieu de la scène, accroché le lustre de tante Germaine entre l'horloge comtoise et le piano, allumé des bougies dans la grotte ornée et démonté le bateau pour inviter la tempête. *Bibilolo* c'est un grand tremblement, acide, poétique et onirique. Un espace monde en perpétuel mouvement, ouvert sur tous les possibles. Une improbable rencontre entre *Freaks*, *Le Jardin des délices* et *Alice au pays des merveilles*.

Invité par le compositeur Marc Monnet, l'artiste plasticien Arno Fabre et son équipe se sont emparés de sa pièce musicale *Bibilolo* pour en faire un spectacle résolument atypique, à mi-chemin entre opéra contemporain, performance machinique et théâtre d'objets. Ils nous convient à une expérience démythifiée de la musique contemporaine, peuplée de cris d'oiseaux, chants pygmées, ritournelles irlandaises, tirs laser et autres créations électro-chimériques.

les ateliers



0-3
ans

éveil musical (parent-enfant)

École Saint-Thomas
sam 26 et dim 27 sept
10h30
durée 30 min

Un atelier d'éveil musical, conté et participatif avec les moyens-grands (2-3 ans), truffé de chansons à gestes pour accompagner bébé dans une joyeuse aventure sonore, avec Panachou l'écureuil et les animaux de la forêt.

avec Danièle Walter, musicienne

5-7
ans

trolls et petites bêtes

École Saint-Thomas
sam 26 sept
10h
durée 1h

Linda Edsjö, interprète de *Comme c'est étrange*, propose un atelier duo parent-enfant haut en couleurs ! Avec le répertoire du spectacle pour point de départ, elle partage avec vous chansons et jeux musicaux à ramener à la maison.

avec Linda Edsjö, musicienne

3-5
ans

voyage sonore et visuel (parent-enfant)

École Saint-Thomas
sam 26 et dim 27 sept
11h et 15h30
durée 1h

Partez à la découverte de la musique amazigh à travers un voyage sonore et visuel mêlant expérimentation instrumentale, vocale et graphique inspirée - et inspirante ! - des motifs de l'alphabet berbère.

avec Virginie Bergeret, illustratrice,
et Rajani Turletsky, musicienne

6-8
ans

dessiner en musique

École Saint-Thomas
sam 26 et dim 27 sept
10h30
durée 1h30

À partir des sons de la ville et de la forêt, l'illustratrice Léontine Soulier propose un atelier placé sous le signe de la créativité, en solo ou en groupe. Dessiner en musique, c'est faire naître sur le papier tout un monde de sensations, de couleurs et de formes qui tout à l'heure encore n'existait que dans votre oreille !

avec Léontine Soulier, illustratrice

8-12
ans

énigmes sonores

École Saint-Thomas
sam 26 sept

13h30 et 16h
durée 1h

Dans cet atelier, on apprend à faire le montage et mixage d'énigmes sonores (rébus, devinettes) à partir de sons piochés sur internet, à deviner ensuite en famille ou entre ami·e·s !

avec les Ensembles 2.2

chant prénatal

Studio Yogiz
sam 26 et dim 27 sept

14h et 16h
durée 1h

Un atelier d'écoute et de pratique vocale destiné à ressentir dans son corps « habité » les effets de la voix chantée, fredonnée, murmurée, improvisée... Autant de sons pour éveiller bébé au premier de ses cinq sens : l'ouïe. Notre illustratrice Virginie croquera la séance de 14h pour que vous puissiez garder un souvenir de cette parenthèse musicale.

avec Danièle Walter, musicienne,
et Virginie Bergeret, illustratrice

yoga prénatal

Studio Yogiz
sam 26 et dim 27 sept
durée 2h

Les professeures de Yoga du Studio Yogiz proposent un programme très complet adapté aux futures comme aux jeunes parents. Un moment privilégié pour se connecter à son corps et à bébé.

sam 26 sept

8h30 — Morning Yoga
11h — Méthode de Gasquet
18h — Relaxation et bien-être

dim 27 sept

10h30 — Bulle zen avec son enfant
18h — Accueillir ses émotions durant la grossesse

La SACD soutient la mise en œuvre d'actions de médiation et d'éducation artistique et culturelle en lien avec la programmation de Mini Musica.

mini musica

village

accueil du public
installations sonores
participatives
petite restauration
sam 26 et dim 27 sept
École Saint-Thomas
de 10h à 18h

billetterie

festivalmusica.fr
et QG du festival
7 place Saint-Étienne
du mardi au samedi
de 10h à 18h

spectacles

tarif famille :
6€ enfant
10€ parent accompagnateur
(dans la limite de 2 adultes)

ateliers

6€ enfant
15€ parent + enfant
25€ chant et yoga prénatals



ven 25 sept — 19h
sam 26 sept — 20h
dim 27 sept — 15h
TNS — salle Koltès

présenté avec
le Théâtre National de Strasbourg

Suite n° 4

Encyclopédie de la parole

conception

Encyclopédie de la parole & Ictus

composition dramaturgique

et mise en scène **Joris Lacoste**

composition musicale instrumentale

Pierre-Yves Macé

composition musicale électro-acoustique

Sébastien Roux

Ictus

avec Hugo Abraham,

Tom De Cock, Chryssi Dimitriou,

Luca Piovesan, Jean-Luc Plouvier,

Eva Reiter, Primož Sukič

collecte des documents | Joris Lacoste,

Oscar Lozano Pérez et Elise Simonet

son | Stéphane Leclercq et Alexandre Fostier

lumière et scénographie | Florian Leduc

création graphique | Oscar Lozano Pérez

collaboration artistique | Élise Simonet,

Oscar Lozano Pérez et Nicolas Rollet

conseil chorégraphique | Marie Goudot

avec le soutien de la Sacem



rencontre

avec Joris Lacoste

et l'équipe de *Suite n° 4*

dim 27 sept à l'issue de la représentation

de 6 à 20€

15€ avec la carte musica

En s'attachant aux infimes et infinies modulations de la parole humaine, Suite n°4 est une célébration du plus vivant et du plus fugitif : une manière de faire retentir, une dernière fois, « l'inflexion des voix chères qui se sont tues ».

Nos paroles reflètent le monde, et à l'ère de l'explosion des flux de communication, elles s'envolent en d'incommensurables nuages, vaporeux, immaîtrisables. Y chercher l'ordre absolu, tâche sisyphéenne. Abdiquer devant une page noircie à outrance, défaite de la pensée. Prêter l'oreille aux choses, se laisser fasciner par l'hétérogène, ou encore ausculter plutôt que juger et détruire, comme le préconisait Nietzsche – telle est l'issue expérimentée par Joris Lacoste et les contributeur·trice·s de l'Encyclopédie de la parole depuis 2007. La Suite n°4 en est le dernier opus.

Sur scène, les acteur·trice·s ont disparu. Seuls demeurent les documents sonores, d'étranges personnages témoins de l'oralité contemporaine, et les musicien·ne·s de l'ensemble Ictus.

Projetées dans l'espace théâtral, les paroles prononcées dans plus d'une vingtaine de langues entrent en gravitation pour révéler leur musicalité. Ainsi orchestrées, des situations d'apparence ordinaire et volontairement disparates convergent pour délivrer leurs inflexions profondes. Des voix lointaines, absentes, reconnues ou anonymes, parfois réprimées, mais aussi des fantômes, un rêve éveillé, l'exil et ses chemins, le tableau d'une jouissance... sont quelques-unes des figures de ce *theatrum mundi* polyphonique dont Pierre-Yves Macé et Sébastien Roux signent respectivement la composition instrumentale et électroacoustique. Une dramaturgie de l'écoute inédite qui marque le retour de Musica au Théâtre National de Strasbourg.

On stage, the actors have disappeared. All that remain are audio documents, strange characters bearing witness to modern-day orality, and the musicians of the ensemble Ictus. Projected into the theatre space, the words spoken in more than twenty languages enter into gravitation, revealing their musicality. Orchestrated in this

way, seemingly ordinary and intentionally disparate situations converge to release their deep inflexions. Far-off, absent voices, familiar or anonymous, sometimes repressed, along with ghosts, a waking dream, exile and its paths... are but some of the figures in this polyphonic *theatrum mundi*.



Joris Lacoste

Aimer le réel

Avec *Suite n°4*, grande fresque sur les paroles qui peuplent le monde, Joris Lacoste, Pierre-Yves Macé et Sébastien Roux réinventent la relation entre théâtre et musique. Une composition collective rare et envoûtante.

/// entretien ///



Suite n°2, L'Encyclopédie de la parole

Le projet de l'Encyclopédie de la parole est intimement lié à la musique. Peux-tu nous rappeler le cheminement qui t'a conduit à Suite n°4 ?

L'Encyclopédie de la parole est un projet qui travaille à révéler la forme de la parole, sa dimension sonore, sa musicalité. Au début du projet en 2007, l'enjeu n'était pas encore de faire des spectacles mais simplement de construire une collection sonore en réunissant des enregistrements de parole autour de différents phénomènes tels que la cadence, l'espacement, la mélodie, la saturation, le résidu, etc. On a commencé avec le concours de collecteurs venus de tous horizons, et la première année, on organisait chaque mois une séance d'écoute aux Laboratoires d'Aubervilliers où on invitait

un musicien ou artiste à composer une pièce sonore à partir de la collecte – c'est ainsi que j'ai rencontré Pierre-Yves Macé et Sébastien Roux. L'idée était déjà d'essayer d'écouter la parole la plus ordinaire avec une oreille plus attentive à la musique qu'aux mots, tout au moins de déplacer notre écoute du *quoi* vers le *comment*, du sens vers le son.

Un peu plus tard, quand on a eu l'idée de faire des spectacles, on a assez naturellement adopté les codes de la musique et du concert. Dans *Parlement*, Emmanuelle Lafon est debout face au public, avec un pupitre et un micro, dans une relation à la salle qui s'inspire du récital, voire de la posture de la chanteuse pop. *Suite n°1* prend la forme d'un chœur parlé de vingt-deux interprètes dirigés par un chef.

À partir de *Suite n°2*, la musique intervient plus directement : pour cette pièce, j'ai proposé à Pierre-Yves Macé de composer des accompagnements vocaux pour certaines scènes. Depuis ce moment, on réfléchit avec Pierre-Yves aux possibles rapports entre musique et parole, comment la musique peut donner corps à une parole, l'illustrer, la colorer, la commenter, en révéler la forme en soulignant ce qu'elle a de régulier ou au contraire en accentuant son imprévisibilité. Dans tous les cas la musique opère un « cadrage », elle nous fait entendre la parole autrement, jusqu'à la retourner complètement.

Cette réflexion nous a mené à *Suite n°3*, où la musique est omniprésente puisque toutes les paroles interprétées sont accompagnées au piano dans ce qui s'apparente à un récital classique ou à un petit opéra.

Avec *Suite n°4*, on conduit le processus à son terme puisque la musique est devenue à ce point centrale qu'il n'y a même plus d'acteurs présents sur scène. Les seules présences sont celles des voix enregistrées et des sept musiciens d'Ictus qui les accompagnent. Cela dit, c'est peut-être paradoxalement la pièce la plus théâtrale du cycle, dans la mesure où elle joue beaucoup moins



avec les codes de représentation de la musique. L'enjeu premier pour moi est en effet de réussir à faire du théâtre malgré l'absence d'acteurs. Je ne voulais pas que *Suite n° 4* soit reçue immédiatement comme un concert, encore moins une installation sonore. Cela passe par une certaine manière de surjouer les codes classiques du théâtre, par exemple le découpage en actes, la scénographie, un certain usage de l'espace et de la lumière, et surtout une certaine fictionnalisation, voire une dramatisation des réalités contenues dans les enregistrements.

Comment la musique intervient-elle en particulier dans cette pièce ?

Elle entre peu à peu en scène, elle vient progressivement jouer avec les voix enregistrées. D'abord de façon ponctuelle, pour soutenir ou révéler tel ou tel paramètre de la parole, un rythme, une mélodie, des répétitions de motifs. Puis elle prend de plus en plus de place, elle habille toutes les paroles, elle les articule, les appuie, les déforme, avec des styles, des stratégies, des effectifs très variés. Au milieu du spectacle, il y a comme un basculement: la musique prend les devants – y compris physiquement, les musiciens sont de plus en plus présents – et tisse une continuité, un flux dont la parole n'est plus qu'un élément parmi d'autres. Je voulais que la pièce soit comme une traversée, une trajectoire: on part du théâtre pour aller vers le concert, on commence avec des fictions de personnages-fantômes que l'on peut imaginer sur la scène, et on finit dans un espace mental de voix intérieures. Un lieu où musique et parole sont strictement égales, procèdent du même désir, du même mouvement. Plus de second plan, de commentaire, d'ironie, de recadrage: à la fin musique et parole avancent ensemble, intrinsèquement.

Vous vous créditez tous les trois sous le terme « composition » dans le générique: pour toi, la composition dramaturgique, pour Pierre-Yves, la composition instrumentale, et pour Sébastien, la composition électroacoustique.

Déjà pour *Parlement* et *Suite n° 1*, je m'étais crédité en « composition », je trouvais ça plus juste que « texte » ou que « dramaturgie », dans la mesure où la « partition » du spectacle est littéralement une composition sonore. Pour *Suite n° 3* et *Suite n° 4*, il a fallu trouver une manière de distinguer mon travail de celui de la composition musicale. On a choisi de garder pour nous trois le terme de composition, mais en précisant pour chacun son objet. Il s'agit toujours de composer, mais avec des matériaux et des pratiques différentes. Cela exprime peut-être aussi quelque chose de la manière dont nous collaborons tous les trois, qui est particulièrement intriquée, dans une sorte d'horizontalité qui est assez rare au théâtre, où la musique se trouve la plupart du temps dans une position subalterne.

Comment compose-t-on une telle pièce qui semble déroger aux lois du genre ? De quelle manière sélectionnes-tu les documents sonores ?

L'écriture commence par la collecte: il faut d'abord trouver des enregistrements, les sélectionner, les couper, les transcrire, parfois les traduire. Cette recherche se fait à partir d'axes dramaturgiques induits par le projet même du spectacle. Ce n'est jamais un thème, je ne fais pas une pièce sur quelque chose. Mon travail n'est pas à proprement parler documentaire, même s'il n'utilise que des documents réels. Pour *Suite n° 4*, c'est l'idée d'absence-présence propre à l'enregistrement qui nous a guidés: car une voix enregistrée est toujours, au fond, un fantôme qui revient nous parler au présent. C'est le pouvoir propre de l'enregistrement que de redonner vie

à des voix du passé. Nous avons donc cherché des documents qui, d'une certaine façon, nous faisaient entendre quelque chose de cela.

Ce qui caractérise ce processus d'écriture, je crois, c'est qu'avant de chercher à dire quoi que ce soit, il faut passer beaucoup de temps à écouter parler les autres. On passe des mois à faire des listes, des classements, à mettre des choses de côté. Ce n'est pas du tout aléatoire, ça ne relève pas non plus du *cut-up*, mais on est quand même complètement dépendant de ce qu'on trouve. C'est le royaume de la sérendipité.

*Peut-on localiser les « points d'écriture » d'une pièce comme Suite n°4 ?
En découpant des enregistrements, on opère fatalement des choix...*

Au fur et à mesure de la collecte, à partir des centaines de documents que j'écoute, je commence à sélectionner de possibles personnages. Et cette sélection est, en effet, indissociable d'un découpage. Ce premier geste est fondamental, parce que c'est aussi le moment où tu commences à développer ta relation au document, à choisir ce que tu veux lui faire dire. En conservant deux minutes d'un long document, on fait intuitivement un choix qui va déterminer la pièce.

Ensuite je cherche à faire dialoguer, des paroles entre elles, en essayant des rapports ou des contre-rapports de forme, de sens, de situation, voire de narration. Je repère des sympathies, des contrastes, des accords, des dissonances, des articulations, j'organise des rencontres, jusqu'à ce qu'elles commencent à se répondre et à se parler. Les documents peuvent se répondre sur différents plans : la forme, le contenu verbal, la musicalité, le type de situation.

Ce qui m'excite surtout, c'est de réussir à composer, c'est-à-dire de faire coexister des choses très hétérogènes, de croiser des paroles qui ne devraient *a priori* pas se rencontrer. De jouer sur des contrastes entre des paroles considérées comme nobles et d'autres qui appartiennent aux registres de l'ordinaire, voire du vulgaire. Il s'agit avant tout de construire des relations. Et c'est aussi ce que fait la musique à sa manière et avec ses stratégies propres, que ce soit le travail de Sébastien, qui consiste à agencer, à monter et à mixer la matière concrète des enregistrements dans l'espace sonore, ou celui de Pierre-Yves qui lui écrit la musique instrumentale qui va accompagner ces paroles sur scène. La musique aussi a sa dramaturgie, elle permet d'accentuer ou d'atténuer des contrastes, de créer des continuités entre des voix très différents, ou au contraire de séparer les événements, creuser une profondeur à la manière d'un intermède. Cette articulation entre les deux dramaturgies, théâtrale et musicale, est présente à toutes les étapes de la création, et elle est intimement liée à la relation de travail que nous avons établie avec Pierre-Yves et Sébastien depuis le début du projet.

entretien réalisé par
Stéphane Roth pour Musica
et le Théâtre National de Strasbourg
à lire en intégralité
sur festivalmusica.fr



dim 27 sept — 20h30
Cité de la musique et de la danse

Feminine

Julius Eastman

Julius Eastman *Feminine* (1974)

ensemble 0
AUM grand ensemble

de 6 à 20€
10€ avec la carte musica

«Ce que j'essaie d'atteindre, c'est être moi-même à fond. Noir à fond, musicien à fond, homosexuel à fond.» Vivre la musique au sens fort du terme, en affrontant l'establishment de la culture, ses tabous raciaux et sexuels, telle fut la lutte de Julius Eastman. Selon la légende, *Feminine* formait un diptyque avec une autre œuvre dont il ne subsiste aucune trace, sinon son titre : *Masculine*. Une manière à la fois simple et radicale pour le compositeur de confronter l'auditoire à la binarité des identités de genre – sujet que le monde de la musique se doit d'explorer aujourd'hui encore, dans ses assignations et ses reliefs.

'What I am trying to achieve is to be what I am to the fullest. Black to the fullest, a musician to the fullest, a homosexual to the fullest'. To experience music in the strongest sense of the term, by confronting the establishment of culture, its racial and sexual taboos: this was Julius Eastman's endeavour. Legend has it that at its premiere in New York in 1974, where *Feminine* was played in a hall, another work by the composer – which, but for its name, *Masculine*, has been lost without a trace – was played at the same time in an adjoining room.



lun 28, mar 29 et mer 30 sept — 20h30
Maillon — petite salle

présenté avec
 le Maillon, Théâtre de Strasbourg
 Scène européenne

Four For

Halory Goerger

conception, texte, scénographie
Halory Goerger

musique **Eliane Radigue, Morton Feldman,**
John Cage, Cornelius Cardew

interprétation et collaboration artistique
Antoine Cegarra, Juliette Chaigneau,
Barbara Dăng, Halory Goerger

son et développement | Antoine Villeret
 lumière | Annie Leuridan
 costumes | Aurélie Noble
 conseil chant et regard extérieur |
 Jean-Baptiste Veyret-Logeyras
 regard extérieur | Élise Simonet,
 Flore Garcin-Marrou



rencontre

avec Halory Goerger
 mar 29 sept à l'issue de la représentation

de 6 à 20€
 10€ avec la carte musica

En 1987, Morton Feldman est sur son lit de mort, plongé dans un coma artificiel. Un thérapeute aux méthodes singulières, venu clandestinement accompagner sa fin de vie, effectue un voyage astral à l'intérieur de son inconscient. Avec deux autres soignants venus le rejoindre, ils s'y perdent et luttent pour faire résonner ce milieu hostile... Le théâtre devient une métaphore de l'espace mental du compositeur, marqué par des stases vibratoires et un temps dilaté. En matérialisant ainsi l'état de conscience modifié dans lequel peut nous plonger la musique, *Four For* élève le niveau d'écoute jusqu'à cet endroit très particulier où les associations d'idées se font plus librement.

The year is 1987. Morton Feldman is on his deathbed in an artificial coma. A therapist with unusual methods has come secretly to offer end-of-life accompaniment. He embarks on an astral journey into the patient's unconscious, joined by two members of the medical staff. They find themselves lost, drawn into a hostile environment that they struggle to make resonate. The theatre thus becomes a metaphor for the composer's mind, marked by vibratory stasis and dilated time.



mar 29 sept — 20h30
Cité de la musique et de la danse

Fremdarbeit

Johannes Kreidler Ensemble Mosaik

Charts Music (2009)

créations françaises:

The Downfall, bolero'd (2010)

*Study for piano, audio
and video Playback* (2011)

Introduction to the sociology of music (2010)

Minusbolero (chamber music version)
(2009-2014)

Fremdarbeit (2009)

*Der „Weg der Verzweiflung“ (Hegel)
ist der chromatische.* (2011-2012)

musique et performance **Johannes Kreidler**

Ensemble Mosaik

direction **Lennart Dohms**

son | Arne Vierck

de 6 à 20€

10€ avec la carte musica

Qu'il mette en musique les cours de la bourse, l'évolution du chômage ou celle des ventes d'armes, ou qu'il attente à l'intégrité d'une œuvre chérie du répertoire, Johannes Kreidler pose les questions qui fâchent et développe un attirail de concepts pour démystifier la notion de «composition». Sa pièce *Fremdarbeit* – travail délocalisé – est emblématique: son écriture a été externalisée auprès d'un compositeur chinois à la demande et d'un développeur informatique indien. Le processus de l'œuvre, commenté sur scène par le compositeur tandis que l'ensemble en interprète le résultat, prend les allures d'une performance manifeste sur la reproductibilité, le plagiat et le statut d'auteur à l'heure de la mondialisation.

Whether setting to music the stock market situation or trends in unemployment or arms sales, or desecrating a beloved work from the repertoire, Johannes Kreidler asks the tough questions and develops a gamut of concepts to demystify the notion of 'composition'. With his emblematic piece *Fremdarbeit* – meaning, 'foreign work' – he offers a manifest performance on reproducibility, plagiarism and the status of author/creator in the age of globalisation.



Johannes Kreidler

Musique avec musique

Figure iconoclaste de la scène allemande, Johannes Kreidler nous invite dans une ère musicale où la matière nouvelle n'est plus à inventer. Nos réserves historiques en sont pleines. Est venu le temps de s'en emparer, de la copier, de la reproduire à l'infini, mais aussi de lui appliquer un regard radicalement critique.

/// extraits ///

1.

Notre sensibilité a changé, de sorte que tout prend aujourd'hui l'allure d'un remix. Personne ne sait où et quand une violation de droit d'auteur se produit, car l'on s'appuie inmanquablement sur l'existant. Aucun écrivain n'invente ses propres lettres, rarement ses propres mots, et presque tous les sons semblent avoir déjà été enregistrés et mis en musique. Personne n'écrit plus sur une feuille de papier vierge.

La paternité de l'œuvre demeure donc une construction. Qu'est-ce qui est de moi? «Même moi je ne suis pas par moi», dit l'actrice Sophie Rois. Celui qui compose s'empare d'échantillons de musiques existantes, les réduit à un état pré-compositionnel, puis les réassemble jusqu'à ce qu'elles prennent la forme d'une œuvre. L'auteur n'est pas mort, comme le suggérait Roland Barthes, car les morts sont toujours auteurs à nos côtés.

[...]

Puis des instrumentistes jouent la pièce: ce sont alors leurs muscles et leurs nerfs qui créent et contrôlent les sons, leurs pouvoirs mentaux qui (per)forment le corps de l'œuvre. Les fabricants d'instruments ont eux aussi leur part d'autorité, de même que les architectes des salles de concert et les fabricants de fauteuils. Combien sommes-nous à intervenir dans une œuvre au juste?

Tout le monde, même un Beethoven, se tient toujours «sur les épaules de géants» (Bernard de Chartres). [...]

2.

Tout a commencé avec de brefs extraits de musique pop, des échantillons de sonorités simples, auxquels j'ai appliqué toutes sortes de techniques de composition issues de la musique contemporaine des soixante-dix dernières années: barbillons et autogamie.

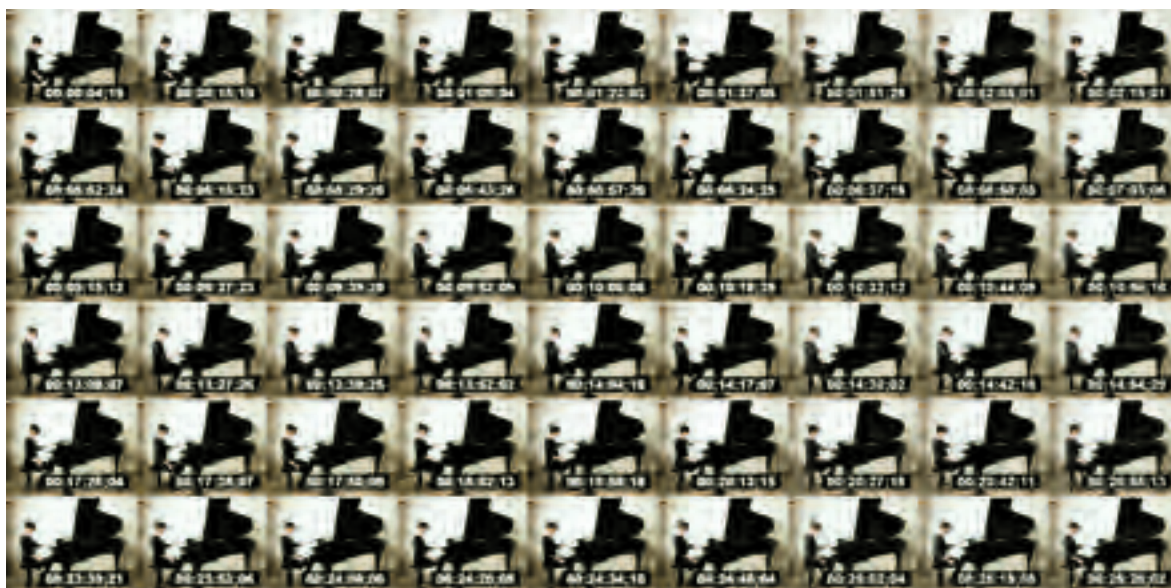
Dans ma série de pièces intitulée *windowed*, j'ai fragmenté des morceaux

de musique pour jouer sur différents degrés de reconnaissance. Les extraits sonores d'origines diverses que l'on entend à l'arrière-plan ne durent pas plus de 40 à 1000 millisecondes. En fonction de la taille d'une telle «fenêtre», l'auditeur perçoit soit un fragment sonore indéfinissable, soit une section faisant clairement référence à la musique sous-jacente. Dans *windowed 1* pour percussions et bande (2006), j'ai combiné ces fragments à des actions instrumentales. Après tout, les instruments de percussion sont également dépositaires de sons arrachés à différentes cultures.

Au fil du temps, les échantillons se sont accumulés, jusqu'à 70 200 condensés en trente-trois secondes, que j'ai ensuite conditionnés sous la forme de formulaires de déclaration à la société des droits d'auteur allemande, la GEMA, et dont la livraison en camion constituait une pièce de théâtre musical politique (*Product Placements*, 2008). [...] J'ai utilisé les courbes de la bourse pour générer des mélodies, arrangées à partir d'un logiciel de composition pop – tout être humain est un artiste, même les directeurs de banque (*Charts Music*, 2009). J'ai enfin demandé à des compositeurs de pays à bas salaire d'imiter ma propre musique contre – peu – d'argent (*Fremdarbeit*, 2009). [...]

3.

Je laisse donc composer. Je laisse la musique exister, et laisse les autres – d'hier et d'aujourd'hui – travailler. Pourquoi? Parce qu'ils le font. Tel est le monde. Avant d'écrire la moindre note ou de programmer la moindre onde sonore, toute l'histoire de la musique se trouve déjà dans mon ordinateur ou sur Internet, sous la forme de fichiers ou de partitions. Je n'ai donc plus besoin de composer ces choses qui existent déjà et qui peuvent être utilisées d'un clic de souris. Pourquoi user le crayon quand d'autres ont proposé des



solutions valables? J'utilise souvent des échantillons de musique pop, de mauvaise musique pop principalement – le bruit des médias, avec lequel je fais de la noise. J'aime parcourir le monde à la recherche de modèles «pré-compositionnels», au lieu d'extirper quelque chose de mes propres doigts. Par exemple, des statistiques, des plans, des discours de politiciens, etc. Je laisse l'ordinateur composer de lui-même, et plus le temps passe, meilleurs sont les résultats (suivant en cela nos modes de communication et le développement des algorithmes de Google, Facebook, etc). [...]

4.

Mais c'est précisément parce que la création d'aujourd'hui est étroitement liée à ce qui est disponible que l'originalité est requise. Vous pouvez copier des originaux, mais pas l'originalité! Bien sûr, il y a des idées, des sauts qualitatifs, des réalisations individuelles. Cependant, l'attitude est différente de celle de l'auteur de génie: *Open Source*. Les sources sont divulguées et vos souhaits transparaissent en elles.

5.

Celui qui écrit pour le violon ne fait que recopier.

Chaque composition n'est que la suite d'une autre composition.

Gérard Grisey a déclaré: je ne compose plus avec des notes, mais avec des fréquences. Je dirais: je ne compose plus avec des fréquences, mais avec de la musique. C'est en ce sens que je suis musicien.

Aujourd'hui, la question n'est plus de savoir si un bruit peut être de la musique, mais si une chanson pop peut l'être.

La musique concrète a enregistré les sons du quotidien et les a musicalisés. Je prends la musique existante et la musicalise.

I like to make Noise Music. Pop Music is noise.

Citer de la pop dans la musique atonale: quand le simple complexifie l'écoute.

J'aime seulement citer des musiques que je n'aime pas.



Picasso a dit un jour : je fauche là où il y a quelque chose à faucher. Je dirais aujourd'hui : je compose là où il y a quelque chose à composer.

6.

Il existe certes encore quelques compositeurs capables de produire des sonorités inouïes – mais pour le reste, on s'appuie inévitablement sur l'existant. Cela s'applique non seulement aux éléments musicaux de base, tels les quatre-vingt-huit touches du piano, mais également à leurs combinaisons. Les gestes instrumentaux, les techniques de composition standardisées et les lieux communs expressifs sont omniprésents et peuvent difficilement être contournés ou réinterprétés après cent ans de musique contemporaine et trente ans d'institutionnalisation (idem pour la pop). Enfin, Internet, *l'archive totale*, rend presque impossible l'oubli de l'histoire de l'art. C'est pourquoi un changement de catégorie commence : la question se pose de moins en moins de savoir si un compositeur cite, mais plutôt *quoi, comment et pourquoi* il le fait. En d'autres termes, la musique est objectivée et fonctionnalisée – musique

avec musique : c'est ainsi que je formule le « tournant esthétique du contenu » (Harry Lehmann, *La Révolution digitale dans la musique*). Les « matériaux » ou les « médias » abondent, mais ils ne se présentent pas comme de simples éléments de vocabulaire à partir desquels former des phrases. [...] Même ceux qui composent aujourd'hui de manière abstraite, du moins en apparence, composent à partir de contenus esthétiques : c'est là que les clichés émergent. Le hautbois a beau sonner joliment, il reste un instrument du concert d'orchestre bourgeois.

Que faire dès lors ? S'il existe une conscience de la fidélité à l'œuvre, il faut aussi qu'il y ait une conscience de l'infidélité à l'œuvre – c'est-à-dire une mise en scène de la musique.

Musique avec musique
Johannes Kreidler (mai 2012)
à lire en intégralité
sur festivalmusica.fr



mar 29 sept — 18h30 et 22h
Salle de la Bourse

L'Oreille droite

François Sarhan

François Sarhan *L'Oreille droite* (2020)
création française

concept, vidéo, décor et musique |
François Sarhan
régie vidéo et direction technique |
Yann Philippe

Ensemble Garage

alto et voix | Annegret Mayer-Lindenberg
bruitage | Akiko Ahrendt
guitare | Timm Roller
claviers et voix | Malgorzata Walentynowicz
percussion | Uka Ohta
saxophones et voix | Frank Riedel

de 6 à 20€
10€ avec la carte musica

Le cinéma impose généralement un pacte : celui de ne pas montrer comment les choses sont faites. Nul micro, nulle caméra dans le champ de la représentation. Dans *L'Oreille droite*, au contraire, tous les artifices sont dévoilés et le public choisit le point de vue à partir duquel il souhaite assister au processus. Cette pièce à mi-chemin entre le théâtre musical et ce que l'on pourrait qualifier de « cinéma manuel » nous invite à observer de près le dispositif et ceux qui le manipulent, des décors en forme de maquette disposés sur des tables au bruitage réalisé en direct. Un anti-blockbuster, satire de la vie moderne teintée d'humour noir surréaliste, où l'on suit – d'une seule oreille, distraction obligée – la mécanique absurde d'un personnage pris en flagrant délit de consumérisme.

There is usually a golden rule in film, not to show how things are done. In *L'Oreille droite*, which could be described as 'manual cinema', on the contrary, all the artifices are revealed, inviting us to observe the process close-up, with decors in the form of models arranged on consoles used to create the sound effects live. A satire on modern life tinged with dark humour, in which we follow the absurd mechanics of a character caught red-handed in flagrant consumerism.



mer 30 sept,
jeu 1^{er}, ven 2 et sam 3 oct — 20h
dim 4 oct — 16h*
TNS — salle Gignoux

présenté avec
le Théâtre National de Strasbourg

Aria da Capo

Séverine Chavrier

création

spectacle de **Séverine Chavrier**
avec **Guilain Desenclos, Victor Gadin,**
Adèle Joulin, Areski Moreira

scénographie | Louise Sari
lumière | Jean Huleu
son | Séverine Chavrier, Olivier Thillou
costumes | Laure Mahéo
arrangements | Roman Lemberg
vidéo | Martin Mallon, Quentin Vigier

de 6 à 20€
15€ avec la carte musica
*billetterie auprès du TNS

Scherzando, agitato, andante ma non troppo, un quatuor de jeunes apprenti·e·s musicien·ne·s explore son âge et ses soubresauts. L'adolescence est-elle une promesse ou une terrible attente, une acuité rare ou une confusion des sentiments, un retrait ou un élan, un sas ou un continent? De quels états mélancoliques ou extatiques est-elle porteuse? Si elle était une allure musicale, laquelle serait-elle? Fruit d'une recherche en commun autour de la musique et de l'improvisation, cette création théâtrale restitue au plus près l'intensité du désir, entre tendresse et énergie sauvage, face à un monde ouvert à tous les possibles.

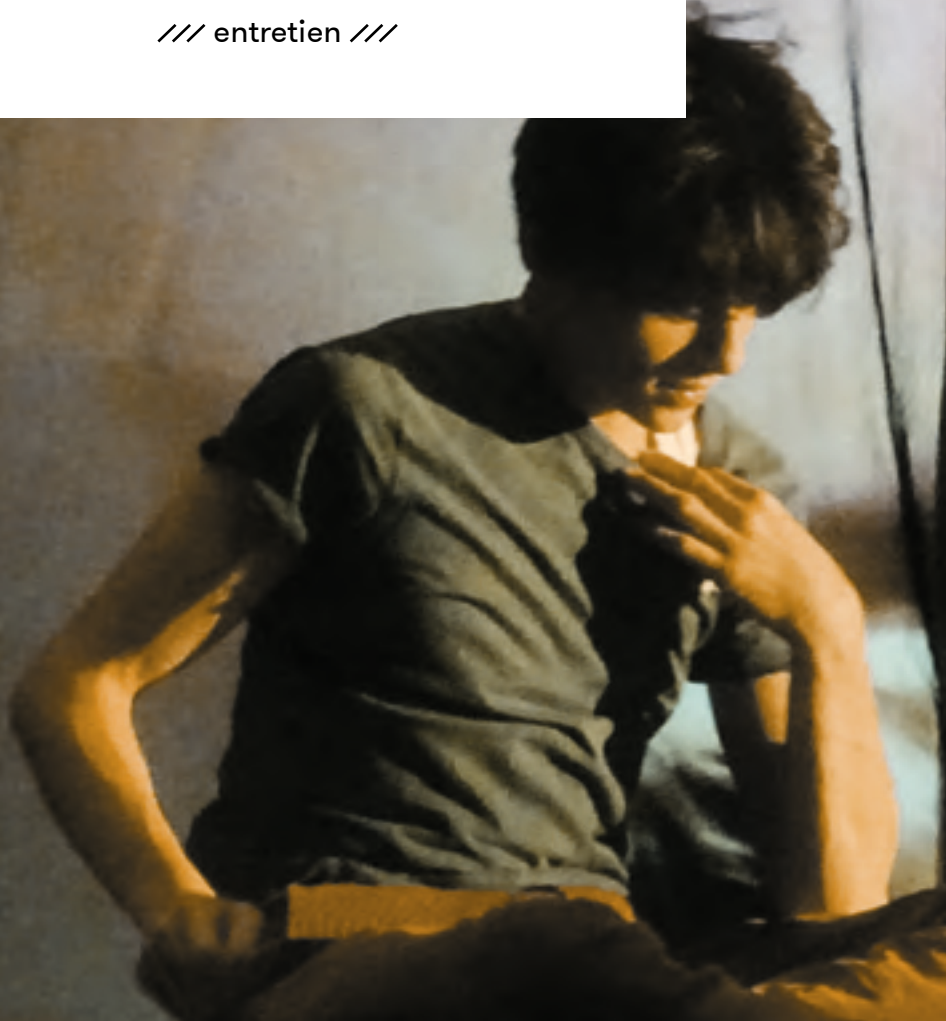
Scherzando, agitato, andante ma non troppo, a quartet of young apprentice musicians explores its age and its tumult. Is adolescence a promise or an excruciating wait, a time of rare acuity or sentimental chaos, a retreat or a surge, an airlock or a continent? Which melancholic and ecstatic states does it trigger? If it were a musical style, which would it be? Born of a collective exploration through music and improvisation, this theatrical creation closely recreates the intensity of desire, between tenderness and wild energy, before a world of infinite possibilities.

Séverine Chavrier

Désirs adolescents

Séverine Chavrier, metteuse en scène et directrice du Centre dramatique national d'Orléans, revient pour nous sur la genèse de sa dernière création. Plongée dans une adolescence universelle et musicale, *Aria da Capo* fait vivre la sensibilité unique de la jeunesse.

/// entretien ///





Toi qui es musicienne et qui as si souvent croisé musique, théâtre et danse dans tes spectacles, réalises-tu un rêve avec Aria da Capo : consacrer entièrement un spectacle à de jeunes musiciens ?

Je réalise surtout le rêve de travailler avec des adolescents, j'en avais le désir depuis longtemps. Mais c'est grâce à la musique et à la rencontre de ces jeunes musiciens que j'ai pu sauter le pas. La musique comme art et apprentissage me donnait le point d'entrée, l'autre point cardinal pour tenter de déplier leur monde. C'est avec eux que nous avons commencé à soulever les questions qui sont au cœur de ce spectacle : comment est-on musicien classique dans le monde d'aujourd'hui ? Comment est-on musicien à quinze ans ? Comment vit-on sa jeunesse avec cette pratique en partie solitaire, si difficile et exigeante ? Si l'on déclare avec Thomas Bernhard que la musique, dans sa sensualité et son abstraction est au-dessus de tout, comment fait-on pour vivre le reste ? Très peu de musiciens sont heureux avec la musique. Ce sont des questionnements que j'ai connus à leur âge, dans ma formation de musicienne. Pour ma part, le théâtre m'a sauvée.

Ils parlent beaucoup d'amour et de musique, dirais-tu que ce sont les points cardinaux de leur existence ? Dans quelle mesure ce spectacle est-il aussi une célébration de l'amitié adolescente ?

Le désir est la question centrale de leur vie. Savoir si on sera aimé, si on arrivera à aimer, à être désiré, à exprimer sa charge érotique, ce sont des questions cruciales je crois, à cet âge où on construit son paysage sensuel. Cette attention pour cet éveil du désir qu'est cette longue attente de l'adolescence est au cœur de notre travail. Puis, vient la question de la musique, comme monde du spectacle, comme apprentissage,

comme exigence, comme absolu, comme passion, comme inatteignable. L'amitié aussi est fondatrice à cet âge, comme émancipation, baromètre de ses émois. Ici, l'amitié masculine, dans tout ce qu'elle comporte d'ambiguïté, d'amour, de rivalité. La complicité que l'on a à cet âge-là est unique. Il y a sur scène une passion entre ces hommes. J'ai voulu laisser vivre leurs rires, leurs bêtises. Leur joie. Cette fête continue où chacun est confronté à sa solitude à travers le groupe.

La musique est très présente dans le spectacle, toutes sortes de musiques, de celle dite « savante », au rap, de Beethoven aux tubes du moment. Pourquoi cet éclectisme ?

Parce que c'est aussi un des grands enjeux des musiciens aujourd'hui : vivre parmi ces musiques, vivre dans le MP3 quand ils cherchent quotidiennement à l'instrument un son riche et complexe. Ils sont traversés par toutes les musiques qu'ils écoutent sur leur smartphone. Il y avait donc l'idée de s'amuser à en reproduire certaines avec les moyens du bord, tout en trouvant parfois beaucoup de plaisir dans leur charge lyrique. Le musicien classique baigne dans l'immensité d'un répertoire infini et magnifique mais est aussi mis à l'écart de beaucoup d'autres musiques. Pour ma part, je travaille toujours sans complexe avec toutes les musiques. Parce que je pense que la scène peut toutes les accueillir à un moment ou un autre des énergies de plateau.

Ton titre, « Aria da Capo », suggère une structure libre, offerte aux variations...

Dans les *Variations Goldberg*, « Aria da Capo », c'est une des premières expositions, qui ouvre les variations. Au-delà du clin d'œil, il y avait peut-être l'idée du début d'une boucle qui ne serait jamais bouclée, qui serait l'adolescence. Un temps long et répétitif, un magnifique piétinement avant le grand saut.



Chaque scène est une sorte de miniature, qui pourrait contenir le spectacle entier, une variation autour du même thème.

Comment as-tu pensé la présence des instruments, et de l'orchestre en fond de scène ?

Je ne voulais pas que la musique soit une performance, ni un problème. J'aurais voulu qu'ils passent tous par le piano, par le chant, qu'ils aient un rapport à l'harmonie parfois simpliste mais toujours lyrique. Le rapport à l'instrument sur scène est très différent de celui qu'ils ont au conservatoire. Dans le spectacle, il s'agit de la musique comme monde, référence, passion. Or, la musique de scène est pour moi un jeu de ritournelles, de remémorations, de références. Il s'agit de donner la charge lyrique, émotionnelle, énergétique d'une musique dans toute sa simplicité et son ossature. Avec quelques mini-arrangements, une enveloppe technique permanente, ils ont pu parfois improviser, créer une matière sonore qui sert la scène et le spectacle. Tout le travail était de défaire des réflexes d'élèves, de les aider à tenir les ambiances plutôt que de chercher à les transformer sans

cesse sans en avoir forcément les moyens harmoniques et techniques. *Less is more*. Et puis il y a cet orchestre fantôme qui attend.

Cet orchestre fantôme est en effet très frappant... Était-il une idée à l'origine du spectacle ?

L'idée est venue assez tôt comme contrepoint et comme échappée à l'enfermement des chambres-boîtes. Échappée spatiale et temporelle aussi, comme un autre monde en voie de disparition, en résonance avec les voix off de musiciens absents. J'aime que cet orchestre sans musicien, travaillé par quelques signes d'une présence humaine, apparaisse en film comme un off mental, comme un lieu d'attente ou de repli qui symboliserait aussi bien l'anonymat du groupe que le spectre de la grande musique symphonique.

propos recueillis par
Oriane Jeancourt de *Transfuge*
pour Musica et le Théâtre National
de Strasbourg
à lire en intégralité
sur festivalmusica.fr



jeu 1^{er} oct — 20h30
Église Saint-Paul

Deep Listening

Alvin Lucier

première partie

Alvin Lucier

Music for Piano with Slow Sweep
Pure Wave Oscillators XL (2020)

création mondiale

piano | Nicolas Horvath

deuxième partie

Alvin Lucier

Criss-Cross (2013)

Glacier (2001)

V (2020) création mondiale

guitare électrique | Stephen O'Malley
guitare électrique | Oren Ambarchi
violoncelle | Charles Curtis



rencontre

avec Alvin Lucier
mer 30 sept — 18h30
BNU Strasbourg

de 6 à 20€
10€ avec la carte musica

Monstre sacré de l'expérimentation sonore et de la composition réduite à sa plus simple expression, l'auteur des pièces mythiques que sont *I Am Sitting in a Room* (1969) ou *Silver Streetcar for the Orchestra* (1988) est pour la première fois mis à l'honneur à Musica.

À l'aube de ses quatre-vingt-dix printemps, Alvin Lucier poursuit sa recherche sur les résonances naturelles, les processus de déphasage et les paradoxes acoustiques.

Il nous offre en avant-première deux œuvres nouvelles nées de la sollicitation d'interprètes soucieux d'étendre l'expérience d'écoute dans le temps.

En 2013, **Stephen O'Malley**, guitariste du groupe de drone metal Sunn O))) et **Oren Ambarchi** se réunissaient pour créer *Criss-Cross*. Pour V, ils sont rejoints par le violoncelliste **Charles Curtis**: une pièce lente et mystérieuse dont les jeux de fréquences transforment l'espace et tout ce qu'il contient,

auditeur-trice-s compris, en un même méta-instrument. Il en est de même pour *Music for piano with slow sweep pure wave oscillators XL* interprétée par **Nicolas Horvath**, où l'expérience méditative est étendue à son maximum.

Écoute profonde et immersion totale dans le son – une soirée exceptionnelle, durant laquelle les volumes de l'église Saint-Paul seront progressivement saturés de résultantes acoustiques, de spectres harmoniques suscités par les caractéristiques du lieu, sans compter les fantômes sonores que le public ne pourra s'empêcher de laisser surgir dans son esprit.

Gracing the Musica stage for the first time, the sacred beast of sound experimentation and composition reduced to its simplest expression, creator of the legendary pieces *I Am Sitting in a Room* (1969) and *Silver Streetcar for the*

Orchestra (1988). As he approaches his 90th birthday, Alvin Lucier offers us a preview of two new works born of collaboration with performers interested in extending the listening experience in time.



ven 2 oct — 18h30
Salle de la Bourse

Toxic Box

Daniel Zea

L'Imaginaire

Daniel Zea
composition et performance

Daniel Zea *The Love letters?* (2018)
création française

Nicolas Collins *Pea soup* (1974 / 2014)
création française

Daniel Zea *Toxic Box* (2020)
création mondiale

musique, électronique | Daniel Zea

L'Imaginaire

flûtes, performance | Keiko Murakami
saxophones | Philippe Koerper
clavier, performance | Gilles Grimaître

coproduction Musica, L'Imaginaire

avec le soutien
du Consulat général de Suisse à Strasbourg

de 6 à 20€
10€ avec la carte musica

Pour sa première apparition à Musica, l'ensemble strasbourgeois L'Imaginaire franchit les frontières de la création musicale en compagnie de Daniel Zea. Ses pièces forment un diptyque où les visages des musicien·ne·s, projetés à l'écran, deviennent les instruments d'une partition de mouvements: d'un face-à-face sur le thème du dialogue amoureux (*Love Letters?*) à son miroir virtuel et déshumanisé (*Toxic Box*), le compositeur suisse-colombien explore la représentation de nos émotions à l'ère numérique.

Pieces by Daniel Zea form a diptych in which the musicians' faces, projected onto the screen, become the instruments in a score of movements: from a face-to-face on the theme of amorous dialogue (*Love Letters?*) to its virtual and dehumanized mirror (*Toxic Box*), the Swiss-Colombian composer explores the traces left by emotions in the digital era.



ven 2 oct — 20h30

sam 3 oct — 18h30

POLE-SUD

présenté avec POLE-SUD, CDCN

Walk the walk

Simon Steen-Andersen Ensemble This | Ensemble That

performance scénique pour
quatre percussionnistes, tapis de course,
vidéo, objets, lumière et fumée

Simon Steen-Andersen *Walk the walk* (2020)
création française

Ensemble This | Ensemble That

percussion | Brian Archinal, Victor Barceló,
Miguel Angel Garcia Martin, Bastian Pfefferli

coproduction et co-commande,
Staatsoper Unter den Linden, Musica,
Gare du Nord et KLANG Copenhagen

avec le soutien de ProHelvetia, Danish Art Foundation
et du Consulat général de Suisse à Strasbourg



rencontre

avec Simon Steen-Andersen

ven 2 oct à l'issue de la représentation

de 6 à 20€

10€ avec la carte musica

À la fin du XIX^e siècle, le physiologiste Étienne-Jules Marey inventait la chronophotographie qui permit d'observer les mouvements décomposés d'un animal, d'un humain, ou encore de la fumée dans l'air. Simon Steen-Andersen se réapproprie cette technique d'amplification visuelle et propose, au moyen de tapis de course, une étude sur la marche, mouvement *a priori* anodin renfermant un potentiel théâtral infini. Rythme, pulsation, vitesse, synchronie et équilibre sont les composantes de ce « théâtre-musical-choréo-lumino-fumo-performatif », selon ses termes, traité à la manière de scènes de prises de vue filmique réalisées en direct, où les corps musiciens sont mis à l'épreuve de la suspension du temps.

In the late 19th century, French physiologist Étienne-Jules Marey invented chronophotography, a technique that allows movement to be observed. Using this method of visual amplification and a treadmill, Simon Steen-Andersen offers a study on walking – a seemingly banal movement that holds infinite theatrical potential. A lecture-performance music-choreography smoke-installation light-show in which the musicians' bodies are confronted with the suspension of time.

sam 3 oct

Clôture du festival

11h
Temple Neuf

Concert de clôture #1

Accroche Note
Quatuor Adastra

17h
Temple Neuf

Concert de clôture #2

Ensemble Intercolor
AxisModula

20h30
Cité de la musique et de la danse

Concert de clôture #3

Quatuor Adastra
L'Imaginaire
Linea
Les Percussions
de Strasbourg
Voix de Stras'

22h
Salle de la Bourse

Concert de clôture #4

HANATSUmiroir
lovemusic
Les Percussions
de Strasbourg
Duo Lise Barkas
+ Lisa Käuffert
Voix de Stras'
Trio
Hector Javier Ayala
+ Stéphane Clor
+ Kacper Graczyk

concerts conçus collectivement
et coproduits par
Accroche Note, AxisModula, Duo Lise Barkas
+ Lisa Käuffert, Ensemble Intercolor,
HANATSUmiroir, L'Imaginaire, Linea,
Les Percussions de Strasbourg, lovemusic,
Quatuor Adastra, Trio Hector Javier Ayala
+ Stéphane Clor + Kacper Graczyk,
Voix de Stras' et Musica

Pour la première fois, une douzaine de formations musicales strasbourgeoises se réunissent pour clore Musica et lancer leurs saisons. Autour de quatre concerts, les artistes partagent les scènes, croisent leurs programmes, jouent « ensemble » et rendent compte de la vitalité musicale de Strasbourg, capitale de la création musicale.

Aventureuse et audacieuse, la création musicale jouit d'un dynamisme singulier dans la capitale alsacienne – aujourd'hui, comme hier. Son opéra et son orchestre municipal, ainsi que l'orchestre de la radio jusqu'à sa dissolution au milieu des années 1970, ont souvent incarné une vie musicale résolument tournée vers l'avenir, embrassant dans un même élan le répertoire historique et les propositions avant-gardistes. Des formations emblématiques ont fleuri dans la ville : les Percussions de Strasbourg en 1962, Accroche Note en 1982, Linéa en 1998. Son conservatoire a suivi le même mouvement jusqu'à nos jours, à travers d'ambitieux projets pédagogiques et artistiques.

Aujourd'hui, grâce à l'exceptionnelle densité de projets et de formations musicales qu'elle accueille, Strasbourg peut s'enorgueillir d'être l'une des principales capitales européennes

de la création musicale. Pour rendre compte de cette vitalité, qui dépasse le cadre de la période festivalière, plusieurs formations musicales ont décidé d'unir leurs forces pour offrir aux publics un large panorama de leurs pratiques. Au lendemain d'une crise sanitaire qui a profondément bouleversé les artistes et structures culturelles, ils souhaitent ainsi manifester leurs énergies et leurs engagements, mus par une volonté d'œuvrer collectivement au rayonnement des musiques d'aujourd'hui.

Le programme complet des quatre concerts sera disponible le 25 août sur festivalmusica.fr

For the first time at Musica, twelve of Strasbourg's musical ensembles converge to close the festival and launch their new seasons. From morning 'til evening, these artists will share the stages, interweave their programmes, play together and demonstrate the vibrance of the music scene in Strasbourg, the capital of musical creation.

jazzdor

du 6 au 20 nov

dim 8 nov — 20h30

Cité de la musique et de la danse

présenté avec Musica

Lady M

Marc Ducret

composition, guitares électriques
6 et 12 cordes & guitare électrique
préparée **Marc Ducret**

trompette, bugle | Sylvain Bardiau
trombone | Samuel Blaser

saxophones ténor et soprano

& clarinette contrebasse | Liudas Mockunas
clarinette et cor de basset |

Catherine Delaunay

violon, violon ténor acoustiques

& électriques | Regis Huby

violoncelle | Bruno Ducret

contrebasse et basse électrique |

Joachim Florent

batterie et électronique | Sylvain Darrifourcq

soprano | Léa Trommenschlager

contre-ténor | Rodrigo Ferreira

costumes et scénographie | Sarah Lee Lefevre

son | Céline Grangey

lumière | Morgane Rousseau

première partie

Oli Steidl & the Killing Popes

invitent Leïla Martial et Marc Ducret

de 6 à 20€

Jazzdor et Musica se réunissent pour accueillir le dernier projet en date du plus emblématique guitariste des scènes jazz et improvisées. Passionné de littérature, Marc Ducret se penche sur le personnage de Lady Macbeth dans son célèbre monologue de l'acte V, car pour lui, elle est l'essence du conte de Shakespeare. De retour de la guerre, le Général Macbeth croise les prophéties de trois sorcières, miroirs de ses ambitions : il portera la couronne. Le désir d'éliminer le roi Duncan s'empare de lui. Encouragé par son épouse, il passe à l'acte : «Bandez votre courage comme un arc et nous n'échouerons pas.»

Marc Ducret's distinctive and brilliant playing has made him a leading figure in the jazz and music improvisation scenes. A great lover of literature, he examines the character of Lady Macbeth, whom he sees as the essence of Shakespeare's tale, delving into her famous monologue from Act V.

rencontres professionnelles

PROFEDIM

PROFEDIM, syndicat professionnel des producteurs, festivals, ensembles et diffuseurs indépendants de musique, qui réunit plus de 200 membres à travers toute la France, fait sa rentrée à Musica.

mer 23 sept — 18h
rencontre au QG du festival
jeu 24 sept — 10h
assemblée générale

Institut Français / la création musicale jeune public

Après le succès du Focus New Music de l'Institut Français organisé en 2019 avec la Ville de Strasbourg, Musica et l'Institut Français mettent en place un parcours à destination de programmeur·trice·s étranger·e·s dans le cadre de Mini Musica.

L'enjeu est double : légitimer la création musicale jeune public auprès des professionnel·le·s et faire découvrir la diversité des artistes français qui construisent aujourd'hui pour les publics de demain.

ven 25 — dim 27 sept

Onda

En complicité avec l'Agence Culturelle Grand Est, l'Onda propose un temps de discussion entre responsables de programmation autour de l'actualité de la création pour l'enfance et la jeunesse en musique et dans l'ensemble du spectacle vivant.

ven 25 sept

Perspectives de la création musicale - Région Grand Est

La création musicale traverse une phase de redéfinition touchant aussi bien les esthétiques et les pratiques que l'organisation de la filière. Dans un contexte de crise, et au moment de la naissance du Centre national de la Musique et de la refonte des dispositifs de soutien, cette rencontre propose un état des lieux et un échange entre les équipes artistiques régionales et différents représentants des politiques culturelles.

sam 3 oct — 14h
Cité de la musique et de la danse
salle 30

une rencontre proposée par la Plateforme des musiques de création du Grand Est (P_MC^o)
avec la Direction régionale des affaires culturelles, la Région Grand Est, la Ville de Strasbourg, la Sacem, Profédim et Futurs composés.



l'académie des spectateurs



Transmettre, favoriser la réception des esthétiques, des œuvres et des pratiques, impliquer les auditeur·trice·s, les mettre en position active et rendre compte des dynamiques de l'écoute, tels sont les objectifs de l'Académie des spectateurs.



introductions aux concerts

**Intermezzi
avec Georges Aperghis**
mar 22 sept — 20h
Cité de la musique et
de la danse

Hommage à Klaus Nomi
avec Clément Lebrun
mer 23 sept — 20h
Cité de la musique et
de la danse

réservées aux spectateur·trice·s
muni·e·s de billets

rencontres avec les artistes

**avec l'équipe artistique
de Solveig (L'Attente)**
ven 18 sept — 18h
Librairie Kléber

**avec Joris Lacoste
et l'équipe de Suite n° 4**
dim 27 sept
à l'issue de la représentation
TNS — hall Koltès

avec Halory Goerger
mar 29 sept
à l'issue de la représentation
Maillon

**visite de la scénographie
de Four For**
mer 30 sept — 12h30/14h
Maillon

avec Alvin Lucier
mer 30 sept — 18h30
BNU Strasbourg
inscription obligatoire
auprès de la BNU

avec Simon Steen-Andersen
ven 2 oct
à l'issue de la représentation
POLE-SUD



avec le public scolaire

Vous êtes enseignant·e
du premier ou du second degré
et souhaitez emmener votre
classe à Musica ? Nous vous
accompagnons dans
la réservation de spectacles
en temps scolaire ou en soirée,
et proposons un parcours de
spectateur avec sensibilisation
au spectacle et ateliers de
pratique en milieu scolaire.

ateliers artistiques en milieu scolaire

Chaque année, Musica propose
à une équipe de musicien·ne·s
et artistes intervenant·e·s
d'élaborer et d'encadrer
des ateliers de pratique
artistique à destination
du public scolaire.

En lien avec la programmation
du festival nous proposons
des ateliers de création
(bande sonore, exploration
de la percussion, illustration
et son pour les plus petits...) pour
les élèves de la primaire
au lycée. Ces ateliers peuvent
être pris en charge par
le festival, mais aussi faire
l'objet de projets GIP-ACMISA
ou classes à PAC, en partenariat
avec le Rectorat de Strasbourg
et la DRAC Grand Est/Action
culturelle.

rendez-vous sur notre site
- rubrique «Académie des
spectateurs» - pour découvrir
les restitutions sonores et vidéos
des ateliers passés.

venir aux spectacles en temps scolaire

Retrouvez sur notre site internet
les propositions artistiques
de Musica dans un dossier
pédagogique dédié, par entrées
de niveau et de discipline.

laboratoire de l'écoute #3
(voir p.30)
à partir du lycée
ven 18 sept — 10h

Staged Night (voir p.38)
à partir du collège
lun 21 et mar 22 sept — 14h15

Chewing gum silence
(voir p.52)
pour les collèges
mer 23 sept — 10h
pour les écoles élémentaires
jeu 24 sept — 14h15
ven 25 sept — 10h

Bibilolo (voir p.55)
à partir du cours moyen
ven 25 sept — 14h15
tarif: 6€ par élève

projets à l'année

En-dehors du temps du festival,
Musica est à votre écoute pour
construire des projets
d'accompagnement artistique
innovants adaptés à vos projets
de classe, de la primaire
au lycée, de l'enseignement
général au professionnel,
en passant par les classes ULIS.
Au-delà des ateliers en milieu
scolaire, l'équipe de Musica
propose de construire avec les
établissements et leurs équipes
des projets au long cours.
En 2020 par exemple, deux
représentations exceptionnelles
de **FAKE** (voir p.32) seront
proposées pour les classes
de 6° du collège Leclerc de
Schiltigheim.

Toujours sur le weekend d'ouverture, un chœur franco-allemand réunissant des élèves d'établissements de Wissembourg et d'Offenbourg interprètera la pièce **Teenage Lontano** de Marina Rosenfeld (voir p.22).

étudiant

Vous êtes professeur·e des universités, chargé·e de cours, et vous souhaitez orienter vos étudiant·e·s vers une proposition artistique de Musica? Nous vous proposons des temps privilégiés de rencontre avec les artistes, des générales ouvertes ou encore des ateliers de pratique artistique. Un dossier présentant les spectacles par filière (cinéma, arts visuels, théâtre, langues et cultures étrangères) est disponible sur notre site internet.

L'équipe du festival accompagne plusieurs projets artistiques et de médiation portés par des étudiant·e·s et muris dans le cadre de leur cursus universitaire. N'hésitez pas à pousser la porte du festival pour nous présenter ces projets, et ce toute l'année!

générales ouvertes réservées aux étudiant·e·s

L'Oreille droite (voir p.72)
mar 29 sept — 14h15

Bibilolo (voir p.55)
ven 25 sept — 10h

représentations gratuites
réservation individuelle

amateur

écoles de musique et de danse

Vous êtes enseignant·e en école de musique ou de danse et vous souhaitez emmener vos élèves à Musica? Nous vous proposons une sélection de spectacles par âge et par discipline artistique et instrumentale. À la demande, nous organisons un parcours de spectateur permettant la rencontre avec les artistes, des ateliers, des masterclass...

représentation commentée dédiée aux écoles de musique

Staged Night (voir p.38)
à partir de 10 ans
mer 23 sept — 15h

tarif enfant (- de 18 ans): 6€
tarif adulte: 10€

ateliers de pratique amateur à l'année

Musica déploie son activité à l'année avec pour objectif d'être présent et actif sur tous les territoires du festival. Ainsi nous construisons des projets sur mesures avec les acteurs du terrain (centres socio-culturels, médiathèques, associations de quartier...) et nos partenaires culturels.

rendez-vous sur notre site
- rubrique «Académie des spectateurs» - pour découvrir les actions de médiation et ateliers de pratiques développés sur le territoire.

publics spécifiques

Engagé dans une démarche d'accessibilité, Musica propose des représentations adaptées aux besoins spécifiques des publics et des ateliers de sensibilisation en amont des spectacles.

Depuis deux ans, le festival développe une expertise pour l'accueil et l'accompagnement des publics en situation de handicap. Notre objectif: proposer une expérience spectateur totale au plus près des artistes et en immersion dans le festival. N'hésitez pas à nous contacter pour construire avec nous un parcours spectateur dédié.

renseignements et réservations

Céline Hentz
hentz@festivalmusica.fr
ou +33 (0)3 88 23 46 45



au cœur de l'expérience

laboratoires de l'écoute

Conçus comme des installations artistiques ou des concerts, les laboratoires de l'écoute sont des dispositifs expérimentaux qui invitent les spectateur·trice·s à une autre expérience de l'écoute.

laboratoire de l'écoute #3

La Générale d'expérimentation tout public

Dans ce spectacle interactif à la croisée du concert, du talk-show et de l'expérience sociologique *in vivo*, tout le monde est sur scène : le public, les musicien·ne·s, ainsi qu'un drôle de médiateur.

Ces derniers jouent et décodent différentes pièces, énoncent leurs protocoles, débattent et proposent leur vision. Le public, lui, est présent dès le début du processus et participe à toutes ses étapes. Muni de clés d'écoute, il est invité à faire ses retours, à partager son ressenti et à agir directement sur le déroulement du concert. Une forme horizontale et inclusive inédite à Musica, dont l'humour et la bienveillance partagée seront les moteurs.

expérience gratuite

infos et réservations voir p.101

éveil musical

Musica propose aux plus jeunes de vivre l'expérience du festival grâce à des ateliers d'éveil musical conçus spécialement pour eux.

3-5 ans et 6-8 ans

En parallèle des concerts de la matinée :

sam 19 et dim 20 sept de 10h30 à 12h

Cité de la musique et de la danse

Et pendant le week-end Mini Musica dans le quartier Saint-Thomas (voir p.56)

ateliers de pratique artistique

Vivez à fond et en famille l'expérience de la première édition de Mini Musica ! Plusieurs ateliers de pratique sont proposés pour tous les âges (éveil musical dès 6 mois, dessin en musique, mixage sonore), mais aussi pour les parents avec leurs enfants (atelier vocal et d'éveil musical) et même les futures mamans avec une offre de chant et de yoga prénatals.

sam 26 et dim 27 sept

ateliers payants

infos et réservations obligatoire voir p.101

Depuis la création de Musica, grâce au soutien de l'État et des collectivités territoriales, le festival a embrassé une exigence double qui constitue aujourd'hui encore son ADN : faire rayonner des projets artistiques novateurs et, dans leur sillage, favoriser l'appropriation des œuvres par les publics. Le festival s'attache à cette mission lors de chacune de ses éditions, mais aussi durant l'année, en offrant des espaces de liberté à la création et en contribuant au projet national d'une démocratisation culturelle à travers les arts.

Musica est subventionné par



Le ministère
de la Culture
Direction générale
de la création
artistique (DGCA)
Direction Régionale
des Affaires Culturelles
(DRAC Grand Est)



La Ville
de Strasbourg



La Région
Grand Est



Le Conseil
départemental
du Bas-Rhin

Depuis bientôt quarante ans, Strasbourg accueille chaque année le meilleur de la création musicale internationale. Fidèle à son ambition, le festival Musica fédère les mélomanes avertis et les néophytes autour d'une programmation foisonnante ouverte à tous les courants de la musique contemporaine. Il revisite le répertoire récent et accompagne de grands artistes dont les œuvres originales seront les classiques de demain.

Durant plus de deux semaines, les nombreuses propositions offertes au public feront de la ville un véritable laboratoire pour les compositeurs, les musiciens et les spectateurs, qui partageront des expériences et des émotions singulières. Musica témoigne ainsi, cette année encore, de l'exceptionnelle vitalité des musiques contemporaines, à laquelle la France apporte une contribution de premier plan.

Plus que jamais, nous avons besoin de la musique pour nous rassembler, pour exprimer toutes les incertitudes, les épreuves et les espérances. La période inédite que nous traversons démontre que les artistes, les musiciens et tous les métiers du secteur culturel qu'accompagne le ministère de la Culture sont essentiels au lien social et à l'épanouissement de chacun. Je me réjouis de savoir que la musique reprendra pour les spectateurs de Musica après la crise que nous venons de traverser et qui a si durement touché les festivals en France et dans le monde.

J'adresse tous mes remerciements aux organisateurs et aux partenaires de Musica qui, par leur remarquable engagement, font vivre ce rendez-vous incontournable des musiques d'aujourd'hui.

Je vous souhaite, à toutes et à tous, un excellent festival.

Roselyne Bachelot-Narquin
Ministre de la Culture

Musica est toujours un grand moment de fête dans notre ville. Cette année, peut-être plus encore du fait de la pandémie qui a provoqué tant d'annulations de spectacles et mis le monde artistique et culturel dans des difficultés parfois extrêmes. Retrouver la diversité des publics grâce aux coproductions avec le TNS, l'Opéra national du Rhin, le Maillon, le TJP, POLE-SUD, Jazzdor, L'Ososphère ou Django, c'est une fête de retrouvailles dans l'ensemble de la ville. Accueillir des artistes d'ici, de l'autre côté du Rhin ou de très loin, c'est la marque de ce festival. Créer, innover, jouer avec les compositions sonores et visuelles, déconstruire et réinventer l'espace physique du concert, explorer le répertoire et le transgresser ou le sublimer, c'est l'ADN de ce festival.

Les pratiques culturelles et artistiques changent et connaissent une mutation profonde par l'usage du numérique que n'a fait qu'amplifier le confinement. Musica se situe au cœur de ces interactions, comme c'est le cas de L'Ososphère, festival des arts numériques. Sortir des lieux dédiés, les investir différemment, confronter virtualités et réalités, travailler sur l'écoute comme sur le visuel, explorer de nouveaux espaces de plein air ou des zones urbaines en transition, c'est aussi cela la fête de la musique façon Musica. Et c'est avant tout préserver les spectatrices et spectateurs, les mélomanes, les musiciennes et musiciens par le respect des gestes dits barrière tout en permettant le plaisir de la découverte de nouvelles esthétiques musicales.

L'innovation constante de Musica, c'est aussi de préparer à l'écoute et à la découverte des arts par la création cette année d'un mini-festival dédié aux enfants. L'école Saint-Thomas et ses environs deviennent un lieu d'expériences musicales à vivre en famille, tandis que les artistes se prêtent au jeu de la musicalité des mots de l'enfance et activent les sensibilités naissantes, à l'image de ce micro-opéra pour les tout-petits, *Mon navire sur la mer*, ou du récital du Trio Salzedo qui met en musique nos relations à la terre et à l'environnement. Une académie des spectateurs pour tous aborde la question de la médiation, de la transmission, essentielles pour l'équipe du festival. Il en est de même pour le lien transfrontalier : un chœur d'adolescents des lycées de Wissembourg et d'Offenbourg expérimente une partition auditive numérique.

La programmation de Musica est d'une très grande richesse. Elle est un appel à la curiosité et à vivre des expériences sensorielles inédites. Parmi ces œuvres, deux grands portraits consacrés à Ryoji Ikeda et Simon Steen-Andersen occupent une place de choix. Certes, le numérique tient une place importante dans la programmation, mais il est l'œuvre de créateurs, d'artistes et d'interprètes bien vivants. Et ce retour du lien entre spectateurs et artistes est une vraie joie !

Jeanne Barseghian
Maire de Strasbourg

Pendant plusieurs mois, le confinement nous aura privés des théâtres, des auditoriums, des cinémas, des musées, des cirques, si nombreux et foisonnants dans notre région. Cette longue privation nous aura appris la valeur et l'importance de la culture dans nos propres vies, comme dans la vitalité de nos territoires. La culture n'est pas accessoire. Elle n'est pas un luxe : elle est l'un de ces rares moments où la société se retrouve et communit autour de ce qu'elle peut donner de meilleur au monde. Cette longue privation fait résonner également d'une tonalité bien particulière la phrase que Nietzsche écrivait à son ami, le compositeur Peter Gast : « Sans la musique, la vie serait une erreur, une fatigue, un exil. »

Nous avons la chance de vivre dans une région où la vie musicale s'épanouit à travers quatre opéras, deux orchestres nationaux, un centre de création contemporaine, des conservatoires, d'innombrables festivals, des formations et des interprètes réputés dans le monde entier. Nous avons la chance de vivre dans une région où le festival Musica est, depuis trente-sept ans, l'une des principales références françaises et internationales dans le monde de la musique contemporaine. Nous sommes fiers de cette réussite, comme nous sommes fiers de voir Musica déployer, chaque année, son exigence artistique, ses audaces, sa liberté, décroiser, déconfiner, sortir de soi-même et agir finalement, au long cours, pour que la musique contemporaine ne soit pas l'apanage de quelques initiés, mais qu'elle soit, au contraire, donnée en partage au plus grand nombre possible.

Élève de Max Deutsch, le compositeur Ahmed Essyad (qui a créé notamment son opéra *Mririda* en 2016 à Musica) disait de la musique contemporaine qu'il fallait « des oreilles disposées à l'écouter ». Le festival Musica a su faire sien cette formule, en créant l'Académie des spectateurs. Le festivalier n'est plus considéré comme un simple « consommateur » d'œuvres et de biens culturels, mais réellement comme partie prenante de la création musicale. C'est un projet de longue haleine, un défi exaltant, parce qu'il est fait d'audace, de réinvention, d'innovation. Parce qu'il ose remettre en cause tous les préjugés, tous les a priori, tous les cadres et tous les schémas les plus établis. Parce qu'il reflète, en fin de compte, tout ce dont notre société a aujourd'hui besoin : reconnaître le défi, accepter de le relever et s'y consacrer corps et âme.

J'ai le sentiment que l'édition 2020 du festival Musica sera, à proprement parler, exceptionnelle. Parce qu'elle va se tenir dans des conditions très particulières. Pour être à la hauteur de ces défis, Laurent Bayle, Stéphane Roth et l'ensemble de leurs équipes peuvent compter sur le soutien inconditionnel de la Région Grand Est. Nous sommes des partenaires fidèles de Musica et cette fidélité, qui a prévalu hier, vaudra encore demain. Bon festival à tous !

Jean Rottner
Président de la Région Grand Est

Depuis sa création, Musica renforce son positionnement de grand festival européen des formes musicales contemporaines. Il allie émotion de l'instant et esprit de découverte avec l'envie de décloisonner les esthétiques et les formes d'expression.

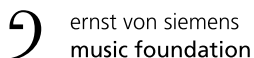
L'originalité de la proposition artistique de Musica entre en résonance avec la mission du Département qui est d'assurer la coordination des enseignements artistiques. Grâce à ce festival, les 20 000 jeunes et adultes qui fréquentent les écoles de musique du Bas-Rhin ont une ouverture sur les tendances acoustiques, numériques et visuelles qui façonnent les musiques d'aujourd'hui.

Cette année, avec toujours plus d'ambition, le projet artistique priorise son action en direction du jeune public avec la création de Mini Musica. Durant quatre jours, l'opportunité est donnée d'entamer en famille un parcours de spectacles, ateliers et activités qui couvrent un vaste champ de la création musicale : concert, théâtre musical, performance électronique... Je tiens à saluer une initiative appréciable qui entre dans la droite ligne d'une double volonté clairement affichée par le Conseil départemental du Bas-Rhin : partager et transmettre.

À quelques mois de l'avènement de la Collectivité européenne d'Alsace au 1^{er} janvier 2021, fruit de l'union des deux Départements du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, je lis dans la programmation enthousiaste de cette édition de Musica 2020, les valeurs alsaciennes qui nous animent tous : des valeurs d'humanité et de générosité, avec un bel esprit pionnier. Et cette noble finalité d'activer l'ensemble des bassins de vie de notre territoire, tout en maintenant des liens forts avec nos homologues transfrontaliers au cœur de l'Europe de demain.

Frédéric Bierry
Président du Conseil
départemental du Bas-Rhin

**avec le soutien
financier de**



**avec la collaboration
des partenaires culturels**

**avec
le concours de**

Artefact / La Laiterie
Artefact / L'Ososphère
Bibliothèque nationale
et universitaire
de Strasbourg
Conservatoire
de Strasbourg
Les Dominicains
de Haute-Alsace
DRAC Grand Est/
Action Culturelle
École Saint-Thomas
Église réformée
du Bouclier
Espace Django
Goethe Institut
Strasbourg
Haute école des arts
du Rhin (HEAR)

Jazzdor
La Filature
Scène nationale
de Mulhouse
Maillon
Théâtre de Strasbourg
Scène européenne
Opéra national du Rhin
Orchestre
philharmonique
de Strasbourg
Orchestre
symphonique
de Mulhouse
Paroisse Saint-Paul
Paroisse
du Temple Neuf
Association Arts
et Cultures

Les Percussions
de Strasbourg
POLE-SUD
CDCN
Rectorat
de Strasbourg
Théâtre de HautePierre
Théâtre National
de Strasbourg
TJP
Centre dramatique
national Strasbourg
Grand Est
Université
de Strasbourg

Agence culturelle
Grand Est
Arpèges Armand Meyer
Avis Grasser
Fichtner Tontechnik
FL Structure
Germa
Klavierservice
Manuel Gillmeister
Lagoona
Newloc
Services de la Ville
de Strasbourg
Services techniques
de l'Opéra National
du Rhin
Videlio

partenaires
médias

•3 grand est




Télérama'

TRANSFUCE

bran

l'rockuptibles



► Carrefour de la création

► La création musicale
dans tous ses états !

Le dimanche
de 20h à 00h30

À réécouter et podcaster
sur francemusique.fr

france
musique

Vous
allez

95.0 la do ré !

france musique partenaire du festival Musica

8 radios thématiques sur francemusique.fr

mentions de production

100 cymbals

coproduction Musica, Les Percussions de Strasbourg / commande du LA Philharmonic, création mondiale le 15 février 2019 au Walt Disney Concert Hall (Los Angeles) dans le cadre du Fluxus Festival par le LA Percussion Quartet et Alexandre Babel / avec le soutien de la Sacem / Le Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal des Percussions de Strasbourg / regard extérieur Alexandre Babel

Live Set

présenté avec l'Ososphère

Grand concert d'ouverture #1

Piano concerto

avec le soutien du Consulat général de Suisse à Strasbourg et du Consulat général d'Autriche

music for percussion 1

coproduction Elekto Geneva Percussion Center, Ryuji Ikeda Studio, La Bâtie Festival de Genève / commande Elekto / diffusion Epidemic

Ensemble Modern

L'Ensemble Modern est financé par la Fondation culturelle fédérale allemande, la ville de Francfort et la Deutsche Ensemble Akademie, par le ministère des Sciences et des Arts du Land de Hesse / Les musiciens de l'Ensemble Modern remercient la Fondation Avenir pour son soutien financier / hr2-kultur - partenaire culturel de l'Ensemble Modern

Les Métaboles

soutiens DRAC Grand Est, Région Grand Est, Département du Haut Rhin, Fondation Orange, Sacem, Spedidam / grands mécènes Société Générale, Mécénat musical et la Caisse des dépôts / accompagnement de la Fondation Bettencourt-Schueller / en résidence à la Fondation Rojagumont (2019-2021)

Grand concert d'ouverture #2

Basel Sinfonietta

est soutenu financièrement par les cantons de Bâle-Ville et de Bâle-Campagne

People here go mad

avec le soutien de la Sacem

music for percussion 2

production Musica, La Muse en Circuit - Centre national de création musicale co-commande Musica, Le Gramme et La Muse en Circuit / diffusion Epidemic

FAKE

présenté avec l'Opéra national du Rhin, La Filature - Scène nationale de Mulhouse et l'Orchestre symphonique de Mulhouse / avec le soutien de la Sacem / régie générale: Geoffrey Dugas, régie son: Franck Gélité / production déléguée La Muse en Circuit - Centre national de création musicale / coproduction La Compagnie du Cercle, direction Abbi Patrix, Lieux publics - Centre national de création en espace public

Solveig (L'Attente)

présenté avec l'Opéra national du Rhin / producteur exécutif Bergen International Festival/Anders Beyer / coproduction Tivoli Copenhagen, Teatro Arriago de Bilbao, Vilnius Festival, Gothenburg Symphony Orchestra, Iceland Symphony Orchestra et Opéra national du Rhin / associé tournée internationale HarrisonParrott

Opus 2.131.3

Le Quatuor Diotima est soutenu par la DRAC et la Région Centre-Val de Loire au titre des ensembles conventionnés, et reçoit régulièrement le soutien de la Sacem, de la Spedidam, de l'Institut Français et de l'Adami / Le Quatuor Diotima est membre de PROFEDIM et de HF Centre Val de Loire

Musica aux Dominicains

avec le soutien de la Sacem

Intermezzi

avec le soutien de la Sacem

Staged Night

avec le soutien du Goethe institut-Strasbourg / L'ensemble ascolta est financé par la ville de Stuttgart et le ministère des sciences et des arts de la République de Bade-Wurtemberg

Hommage à Klaus Nomi

L'EIC est financé par le ministère de la Culture, avec le soutien de la Ville de Paris / avec le soutien du Consulat général d'Autriche

Sonic Temple vol.2

Annabelle Plage NUMEN, Lasse Marhaug How to Avoid Ants, Kali Malone Living Torch : commandes du GRM - François J. Bonnet, Stephen O'Malley, Four Rays : quatre faisceaux d'anti-division : commande Musica

superposition

présenté avec le Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène européenne et l'Opéra national du Rhin / production Ryuji Ikeda Studio, Quaternaire, Forma / diffusion Epidemic (Richard Castelli, assisté de Chara Skiadelli, Florence Berthaud) / coproduction Festival d'Automne à Paris, Les Spectacles Vivants-Centre Pompidou, the Barbican Centre London, Concertgebouw Brugge, Festival de Marseille, EPPGH La Villette Paris, Kyoto Experiment, ZKM - Centre d'art et de technologie des médias de Karlsruhe, STRP Art and Technology Festival Eindhoven, Stereolux - Festival Scopitone, le lieu unique - Scène nationale de Nantes / avec la participation du DICRÉAM-CNC commande musicale du Festival d'Automne à Paris / créé et développé en résidence à l'EPPGH La Villette, Yamaguchi Center for Arts and media [YCAM] et ZKM Karlsruhe

Mini Musica

avec le soutien de la Sacem, de la Copie Privée ainsi que de la Scène Sacem Jeune Public, la Caisse des Dépôts, la SACD et la Ville de Strasbourg

Chewing gum silence

présenté avec l'Espace Django et Jazzdor / production Banlieues Bleues / coproduction Les 2 scènes - Scène nationale Besançon, Nouveau théâtre de Montreuil - Centre dramatique national / action financée par la Région Île-de-France dans le cadre du dispositif FoRTE, Festival d'Automne à Paris, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - Scène nationale; soutiens Conseil Départemental Seine-Saint-Denis, Sacem, Fonds pour la création musicale / soutien à la récréation La vie brève, Théâtre de l'Aquarium

Mon navire sur la mer

en coréalisation avec le TJP - Centre dramatique national Strasbourg - Grand Est / commande d'écriture musicale, production et diffusion Athénor scène nomade - Centre national de création musicale de Saint-Nazaire

Comme c'est étrange !

soutiens Théâtre Les Bains-Douches, Lignéres, La Ferme du Buisson - Scène nationale Marne La Vallée, La Barbacane Beynes, le TAG Grigny, Anis Gras Arcueil, DRAC Île-de-France, ADAMI

Bibilolo

production et diffusion C15D / coproduction Printemps des Arts de Monte-Carlo, GRAME Centre national de création musicale - Lyon, Greek National Opera, Cerise Music / résidences Théâtre Le Hangar, Le Moulin de Roques, La Nouvelle Digue - Cie III Aurélien Bory, La gare aux artistes, La Mairie de Mazères sur Salat / avec le soutien de DRAC Occitanie, Région Occitanie, CNC / DICRÉAM, ADAMI

Suite n° 4

présenté avec le Théâtre National de Strasbourg / avec le soutien de la Sacem / production Échelle 1:1, Ictus avec la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings / coproduction MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Festival d'Automne à Paris, Théâtre National de Strasbourg, Wiener Festwochen, EnsembleFestivalDesArts, Kazitheater, Kunsten Ictus, Teatro Municipal do Porto, Le Quartz - Scène nationale de Brest, Festival Musica / avec la participation du DICRÉAM / Échelle 1:1 compagnie conventionnée par le ministère de la Culture, la DRAC et la Région Île-de-France / Ictus est soutenu par la Commission européenne, la Communauté Flamande - Vlaamse Overheid et Vlaamse Gemeenschapscommissie / Pièce accueillie en résidence aux Subs, Lyon, saison 19-20, à la MC93 - Maison de la culture de Seine-Saint-Denis et au Théâtre National de Strasbourg / création le 25 septembre 2020 au Théâtre National de Strasbourg dans le cadre du festival Musica

Feminine

commande du festival Variations

Four For

présenté avec le Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène européenne / production Bravo Zoulou / coproduction Le phénix - Scène nationale de Valenciennes pôle européen de création [soutien spécifique Valenciennes Métropole, Conseil Régional Hauts-de-France, ministère de la Culture], Opéra de Lille, La manufacture - Centre dramatique national Nancy, Centre culturel André Malraux - Musique Action, Le Vivat - Scène conventionnée danse et théâtre d'Armentières, La Pop [Paris] / avec le soutien de la DRAC Hauts-de-France, de la Région Hauts de France, du BudaKunstenCentrum [Courtrai], de PACT Zollverein [Essen] / Halory Goerger est associé au phénix de Valenciennes / montage de production Valérie Comte - La Magnanerie / régie générale et construction: Germain Wasilewski / construction: Antoine Proux, Vincent Combaut, Christophe Gregorio / graphisme additionnel: Martin Granger

L'Oreille droite

avec le soutien de la Sacem / aide à l'écriture d'œuvre musicale originale coproduction Automm in Warsaw festival

Aria da Capo

présenté avec le Théâtre National de Strasbourg / production Centre dramatique national d'Orléans - Centre-Val de Loire / coproduction Théâtre de la Ville, Théâtre National de Strasbourg / création le 30 septembre 2020 au Théâtre National de Strasbourg dans le cadre du festival Musica / remerciements à Naïma Delmond, Claire Pigeot, Florian Satche et Alesia Vasseur

Deep Listening

coproduction Le lieu unique pour Criss-Cross, Glacier et V

Toxic Box

coproduction Musica - L'Imaginaire / avec le soutien de la DRAC Grand Est, la Ville de Strasbourg, la Région Grand Est, de Césaré - Centre national de création musicale de Reims et de la Sacem / avec le soutien du Consulat général de Suisse à Strasbourg

Walk the walk

présenté avec POLE-SUD, CDCN / coproduction et co-commande : Staatsoper Unter den Linden, Musica, Gare du Nord et KLANG Copenhagen / avec le soutien de ProHelvetia, Danish Art Foundation et du Consulat général de Suisse à Strasbourg

© auteurs

visuels : Marina Rosenfeld, Simon Steen-Andersen, Ryuji Ikeda
p.2 Wonge Bergmann
p.4 Kazuo Fukunaga- courtesy of Kyoto Experiment
p.6 Johannes Kreidler
p.14 Henri Vogt
p.16 Ryo Mitamura
p.18, 20 Wonge Bergmann
p.21 WDR
p.22 Marina Rosenfeld
p.23 Allan Gravaagard Madsen
p.24, 25 Clara Swanjkjoer
p.28 Lennard Rühle
p.29 Raphaëlle Mueller
p.30 La Générale d'expérimentation
p.32 Christophe Raynaud de Lage
p.33 Bradreskift Bergen International Festival
p.34 François Rousseau
p.35 Bartosch Salmanski
p.36 Klaus Bergdolph
p.38 Nina Siven
p.39 EIC
p.42, 44 Kazuo Fukunaga- courtesy of Kyoto Experiment
p.50 Christophe Raynaud de Lage
p.51 Jean-Louis Fernandez
p.53 William Beaucaerdet, Thierry Guillaume
p.54 Elsa Lacaze
p.55 Arno Fabre
p.58 GHOST Editions
p.60 Jose Caldeira
p.63 Marion Bizet
p.65 Marbeth
p.66 Didier Crasnaut
p.67, 70 Johannes Kreidler
p.68 Esther Koche
p.72 Alessandro de Matteis
p.73 et 74 Louise Sari
p.77 Matthias Steffen
p.78 Amanda Lucier
p.80 Vincent Capes
p.81 Etienne-Jules Marey
p.84 Maarit Kytöharju
p.86 Christophe Urbain

musica pratique

billetterie

tarifs généraux

20€ plein tarif
18€ tarif avantage*
10€ jeunes**
8€ solidaire***
6€ cartes Culture /
Atout Voir
6€ groupe scolaire

* seniors, groupes de plus
5 personnes, détenteur·trice
carte mobilité inclusion
et accompagnateur·trice,
carte Cezam-Ircos, Alsace CE,
Facilis, abonné·e·s TNS,
Maillon, POLE-SUD,
Jazzdor, Espace Django,
La Laiterie-Artefact,
TJP, Opéra national du Rhin,
Orchestre philharmonique
de Strasbourg, Le Point d'Eau
** moins de 28 ans
*** intermittent·e·s
du spectacle, Maison
des Artistes, demandeur·se·s
d'emploi, RSA et carte évansion,
allocation adulte handicapé
(AAH), contrats aidés,
services civiques

présentation obligatoire
du justificatif
à l'entrée de la salle

carte musica

26€ puis 10€
par représentation

cette carte vous permet
de bénéficier d'un tarif
préférentiel
de 10€ par billet,
dans la limite de 2 places
par manifestation

15€ pour les soirées
Solveig (L'Attente)
Suite n°4
Aria da capo

**au-delà de 3 billets
achetés à l'unité,
pensez à la carte
Musica !**

mini musica

spectacles

tarif famille :
6€ enfant / 10€ adulte
dans la limite
de 2 adultes

Mon navire sur la mer,
Comme c'est étrange !
et les mini-récitals
sont accessibles avec
le tarif famille uniquement

—
ateliers

6€ enfant
15€ parent-enfant
(1 adulte + 1 enfant)
25€ chant prénatal
et yoga prénatal

—
éveil musical

6€ atelier enfant /
10€ concert adulte
(dans la limite de 2 adultes)

tarifs spécifiques

Suite n°4
Aria da capo
20€ plein tarif
15€ carte musica
11€ jeunes**
8€ solidaire***
6€ cartes Culture / Atout Voir

—
Live Set
Ryoji Ikeda + rRoxymore
18€ tarif unique

—
Sonic Temple vol.2
prix libre

—
Musica aux Dominicains
bus pour Guebwiller
départ à 16h30
de la Place de l'Étoile
Strasbourg
tarif aller-retour 12€/personne

manifestations gratuites

laboratoire
de l'écoute #3
inscription obligatoire dans
la limite des places disponibles
et de deux billets par personne

—
rencontre
la véritable histoire
de la data
entrée libre (voir p.42)

—
rencontre
avec Alvin Lucier
inscription obligatoire
auprès de la BNU

points de vente musica

Musica vous accueille
au QG de l'édition 2020
7 place Saint-Étienne
à Strasbourg
à partir du 25 août 2020
du mardi au samedi
de 10h à 18h

—
sur internet
festivalmusica.fr

—
par téléphone
+33 (0)9 54 10 41 96
les billets achetés
par téléphone sont à régler
par carte bancaire
au moment de la réservation

—
à l'entrée des salles
30 minutes avant le début
des manifestations
dans la limite
des places disponibles

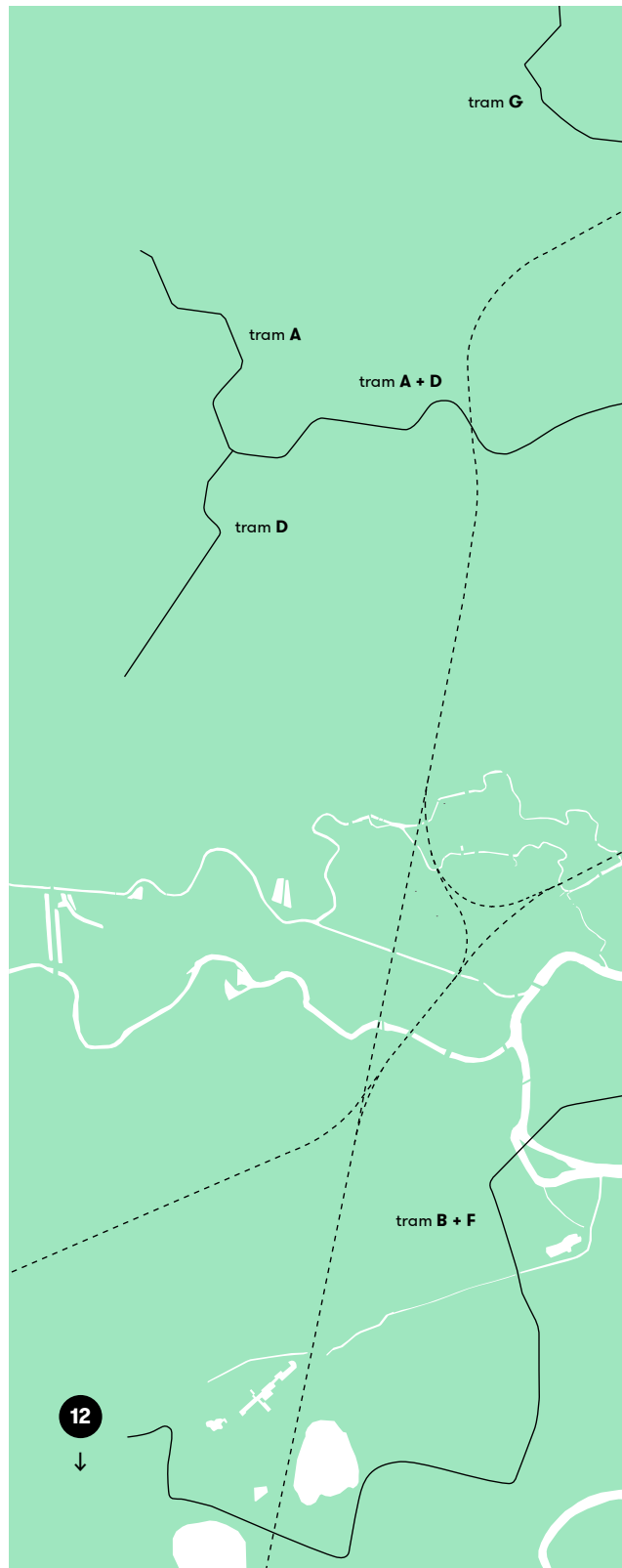
Nous vous invitons
à être le plus autonome
possible en amont de votre
venue au festival, en privilégiant
notamment notre billetterie
en ligne ainsi que l'impression
de vos billets à domicile
ou directement téléchargés
sur votre smartphone.

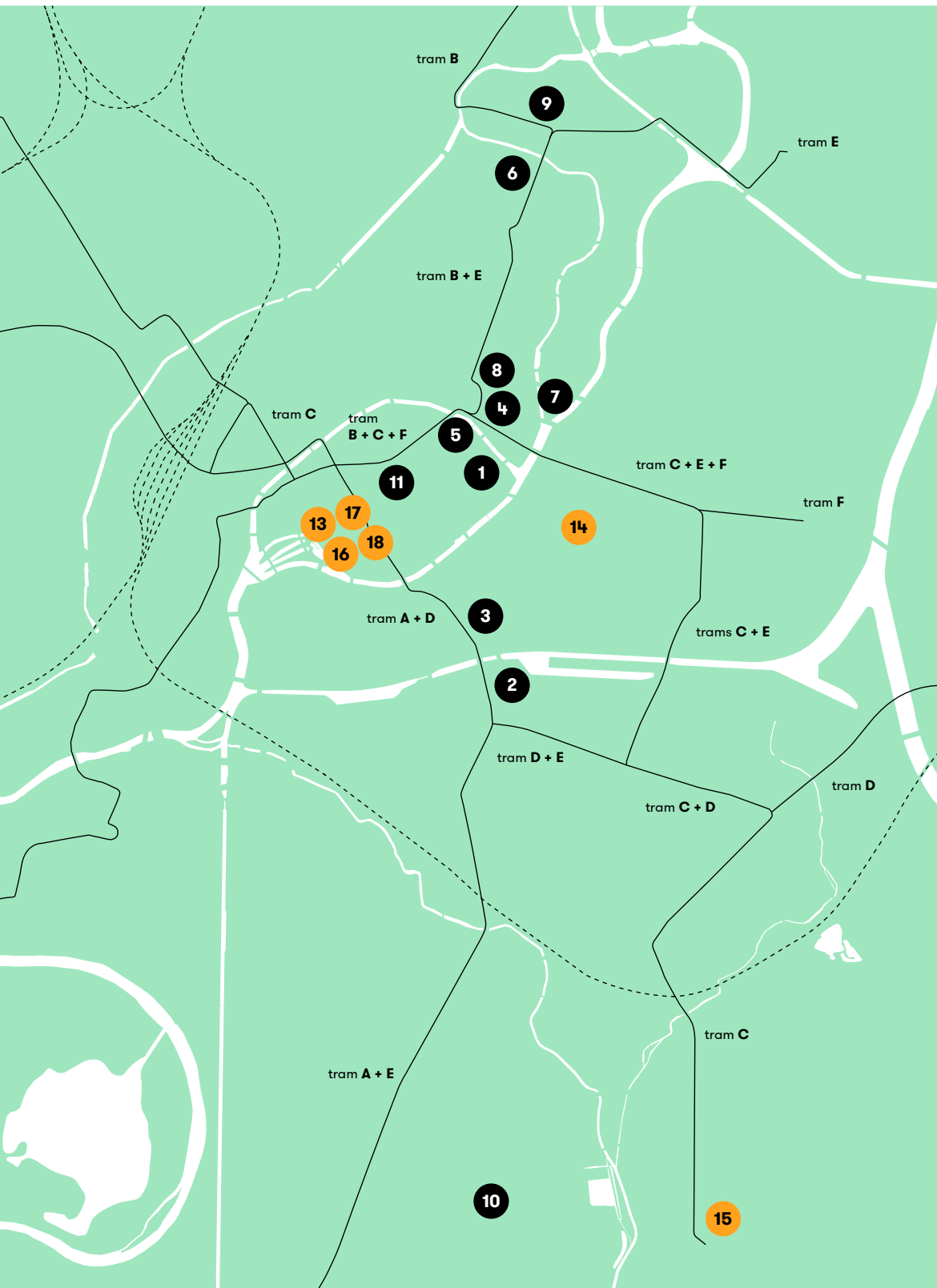
lieux

- 1 — QG du festival**
7 place Saint-Étienne
tram B + C + E + F
arrêt République
- 2 — Cité de la musique et de la danse**
1 place Dauphine
tram A + D
arrêt Étoile Bourse
- 3 — Salle de la Bourse**
1 place de Lattre de Tassigny
tram A + D
arrêt Étoile Bourse
- 4 — Théâtre National de Strasbourg**
1 avenue de la Marseillaise
tram B + C + E + F
arrêt République
- 5 — Opéra national du Rhin**
19 place Broglie
tram B + C + F
arrêt Broglie
- 6 — Palais de la musique et des congrès Hall Rhin**
Avenue Schutzenberger
tram B + E
arrêt Wacken



- 7 — Église Saint-Paul**
1 place du Général Eisenhower
tram C + E + F
arrêt Gallia
- 8 — BNU Strasbourg**
6 place de la République
Tram B + C + E + F
arrêt République
- 9 — Maillon**
1 boulevard de Dresde
tram B + E
arrêt Wacken
- 10 — POLE-SUD**
1 rue de Bourgogne
tram A + E
arrêt Émile Mathis
- 11 — Temple Neuf**
Place du Temple Neuf
tram B + C + F
arrêt Broglie
- 12 — Les Dominicains de Haute-Alsace**
34 rue des Dominicains
68500 Guebwiller
- 13 — TJP petite scène**
1 rue du Pont Saint-Martin
tram A + D
arrêt Langstross Grand'Rue
- 14 — TJP grande scène**
7 rue des Balayeurs
tram C + E + F
arrêt Université
- 15 — Espace Django**
4 impasse Kiefer
tram C
arrêt Rodolphe Reuss
- 16 — École élémentaire Saint-Thomas**
2 rue de la Monnaie
tram A + D
arrêt Langstross Grand'Rue
- 17 — Église du Bouclier**
4 rue du Bouclier
tram A + D
arrêt Langstross Grand'Rue
- 18 — Studio Yogiz**
10 rue du Bouclier
tram A + D
arrêt Langstross Grand'Rue





équipe

Laurent Bayle

Président

Stéphane Roth

Directeur

—

Frédéric Puységur

Administrateur

Fabrice Mathieu

Adjoint administrateur

—

Irene Beraldo

Responsable de production

Caroline Reich

Production

Catherine Leromain

Accueil des artistes

—

Didier Coudry

Directeur technique

Mathieu Sautel

Adjoint du directeur technique

—

Antoine Vieillard

Secrétaire général

Céline Hentz

Médiation et développement
des publics

Paloma Dubois

Médiation

Céline Flieg

Communication et presse

Raphaëlle Beauvais

Communication web

Odile Kieffer

Billetterie et accueil du public

Teona Goreci

Billetterie et relations publiques

Thomas Billey

Logistique

Valérie Samuel

et **Claire Fabre** / Opus 64

Presse nationale et internationale

ainsi que toute l'équipe d'accueil
et des technicien-ne-s intermittent-e-s

musica

billetterie

QG du festival

7 place Saint-Étienne

67000 Strasbourg

+33 (0)9 54 10 41 96

billetterie@festivalmusica.fr

administration

Cité de la musique et de la danse

1 place Dauphine

67100 Strasbourg

+ 33 (0)3 88 23 46 46

contact@festivalmusica.fr

direction de la publication
et rédaction

Stéphane Roth

responsable de la publication

Antoine Vieillard

coordination et suivi

Céline Flieg

traductions

Maggie Jones

contributions

Hugues Le Tanneur (p. 73)

Orianne Jeancourt (p. 74)

Philippe Ochem (p. 84)

conception graphique

Atelier Poste 4

impression

Ott imprimeurs

papiers FSC, sans chlore,

acides et métaux lourds

—

© Musica 2020 licences de spectacle :

N°2-1117701 - N°3-1117702

programme publié le 31 juillet 2020,

susceptible de modifications

vous pouvez vous référer à notre site internet

festivalmusica.fr

